L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS ☩ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

38ᵉ VOLUME. — 11ᵐᵉ ANNÉE

SOMMAIRE DU Nº 4 (Janvier 1898)

Numéro exceptionnel de 128 pages

CONSACRÉ A LA MÉMOIRE DE **STANISLAS DE GUAITA**

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

Amo — F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ℵ — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. ℵ — Julien Lejay, S.·. I.·. ℵ — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — George Montière, S.·. I.·. ℵ — Papus, S.·. I.·. ℵ — Sédir, S.·. I.·. ℵ. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Dr Baraduc. — Serge Basset. — Le F.·. Bertrand 30° .·. — Blitz. — Bojanov. — Jacques Brieu. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Alban Dubet. — Fabre des Essarts. — Dr Fugairon. — Delézinier. — Jules Giraud. — Haatan. — L. Hutchinson. — Jollivet-Castelot. — L. Le Leu. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Horace Pelletier. — G. Poirel. — Raymond. — Dr Rozier. — Dr Sourbeck. — L. Stevenard. — Thomassin. — G. Vitoux. — Henri Welsch. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — Ch. Grolleau. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — Edmond Pilon. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
5, Rue de Savoie
PARIS

FRANCE,	un an.	10 fr.
ÉTRANGER,	—	12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



STANISLAS DE GUAITA

11e ANNÉE

L'INITIATION

A ses Lecteurs, à ses Collaborateurs

1898

La mort de GUAITA a réuni dans une touchante sollicitude la Rédaction tout entière de *l'Initiation*, dont le numéro de Janvier sera en grande partie consacré à notre cher frère et ami.

LA DIRECTION.

STANISLAS DE GUAITA

L'ŒUVRE PHILOSOPHIQUE DE GUAITA

Et mon cœur se lamente, où monte une bouffée
Des choses de naguères, et la voix étouffée
Des morts chéris revient à ma mémoire encor.
(*Rosa Mystica*, 2 novembre.)

Frère bien aimé,

C'est à l'intellectualité de ta belle âme que nos amis m'ont convié de rendre hommage. Tâche pieuse dont je les remercie, puisqu'elle offre à mon attachement le seul moyen d'adoucir en l'épanchant la douleur de notre séparation prématurée.

S'ils m'ont confié ce soin, c'est qu'il m'a été donné, en effet, de t'apprécier, donc de t'aimer, dès les premiers débuts de notre mouvement, c'est que tu m'as appelé dès l'origine à y participer avec eux, humble lieutenant de vos étonnants travaux.

Mais comment la pourrai-je, remplir, cette tâche ! comment m'élever à la hauteur de ta pensée, à la Ma-

gie de ta forme si tu ne viens prêter à ma lourde prose le secours de tes ailes, à présent librement développées.

Rappelle-moi d'abord les premiers jours de notre amitié et tes premiers efforts en faveur de notre cause sainte. Il y a de cela douze ans et plus : A l'instigation de notre dévoué frère René Caillié, nous commencions à attirer l'attention du public spirite sur les doctrines ésotériques ; éblouis plutôt qu'éclairés par l'admirable chef-d'œuvre du marquis de Saint-Yves ; très imparfaitement instruits, par les théosophes, des doctrines hindoues, balbutiant encore les premières notions de l'occultisme, nous flottions sans méthode à la recherche de la Vérité entre l'Orient et l'Occident sur le chaos des doctrines diverses. Tu t'offris le premier à nous secourir. D'où venais-tu ? Que savais-tu donc alors ?

Adonné, dans ta prime jeunesse, à la pratique de la Science, la mystérieuse Chimie n'avait plus de secrets pour toi. Bien des fois, cependant, tu t'arrachais à l'âcre atmosphère du laboratoire pour aller rêver aux champs :

Seul avec ta pensée,
Assis au fond des bois
Tout plein de voix.

... Pour la fièvre du Beau, consommé sans blémir.
... Et comme au vent du Nord vont les feuilles des roses,
Jetant dans l'air le vol de tes pensées moroses.

(*Rosa Mystica*.)

Ainsi se montre déjà cet équilibre où ta belle et forte pensée aime à rassembler les contraires, Science

positive et poésie rêveuse, en une Unité suprême. Elle t'échappe cependant encore cette Unité ; tout attristé de tes vains efforts à sa poursuite, le doute te saisit :

Voguant vers l'Idéal où nul ne peut atteindre.

Il n'est pas loin pourtant l'Idéal : tu le pressens, il te saisit déjà quand la cloche du village ou la procession dans les champs t'arrache ce pleur :

Dans tout cela, je sens s'abîmer ma pensée
Tout attendrie à contre cœur.
Et frissonnant plus fort de mon trouble mystique
Je me demande avec émoi
D'où sort l'involontaire et superbe cantique
Qui vibre et chante au fond de moi.

(*Rosa Mystica*, hymme intime).

Ces souffrances, tu les exhales en deux volumes de poésie qu'édite Lemerre : *Muse noire* et *Rose mystique* qui font de toi « l'un des jeunes gens les plus réputés dans les cénacles parisiens ».

Puis un jour, tout à coup, la Lumière est dévoilée, éclatante, pure, complète, à tes appels mélancoliques. Dès ce moment, m'écris-tu, « je me suis aperçu qu'il existait un Soleil de vérité intégrale ; les spéculations métaphysiques m'ont absorbé à tel point que je n'ai plus écrit un vers ». Renonçant à la gloire plus facile qui t'attendait, hardi et franc comme toujours, tu vas « livrer à la risée bruyante du plus grand nombre » tes révélations étonnantes des *Sciences maudites*.

Tu n'as alors que 22 ans ; la Providence qui devait te délivrer si tôt des angoisses terrestres se hâtait de

t'armer pour la mission qu'elle te réservait. En deux ou trois ans à peine tous les maîtres te sont devenus familiers et ta doctrine est fixée complètement, nette, forte, grandiose. Assuré contre les évolutions ou les éclats que tes amis de la première heure ne pourront éviter, tu n'a plus maintenant qu'à entreprendre ton apostolat.

Ton plan, ta méthode sont arrêtés dès le début comme ta doctrine; je vais les rappeler en y ajoutant quelques extraits de pages inédites que tu m'as écrites ; trésor plus que jamais précieux. Mais ce que je ne saurais dire à ceux qui ne t'ont pas approché, c'est cette délicatesse, cette réserve, ce tact avec lequel, toi qui *savais* si bien, tu excellais à ménager la pensée, l'erreur même de ceux que tu avais à corriger. C'est que, plan, méthode ou doctrine, tout se rapportait à cet admirable équilibre, caractéristique de ta belle âme.

Egalement éloigné des extrêmes, tu ne les repousses pas, tu ne les fuis point ; tu les harmonises en une unité toute vibrante de vie et de chaleur. Inébranlable dans ta foi, nul n'a plus d'indulgence que toi pour l'erreur, fût-elle poussée jusqu'au mal et si fort qu'il t'attaque. Seule, l'injustice aux fausses balances te trouve implacable ; mais c'est elle que tu combattais, non la personnalité où tu la trouvais incarnée. Il faut que cet hommage te soit particulièrement rendu par ceux qui t'ont pu voir aux heures les plus douloureuses, puisque, maintenant encore, la sottise, sinon l'envie, veulent attribuer aux basses œuvres de je ne sais quelle vengeance cette fin prématurée que nous

espérions prévenir en te reprochant les longues veilles où tu t'épuisais !

*
* *

L'harmonie des contraires : voilà la formule la plus propre à caractériser ton œuvre ; comme elle dépeint ton âme forte autant que délicate, ton esprit qui se voulait impeccable en la forme comme dans le fond ! Elle éclate partout, cette harmonie, en ta méthode, en ton but, en ton plan, en ta philosophie même.

Ta méthode est à la fois analytique et intuitive, avec l'analogie pour fil conducteur ; « hypothétique, « mais rationnelle, doublement fondée sur l'observa- « tion positive et sur l'induction par l'analogie. » (1) — « Que nos termes mystiques ne t'effarouchent pas, dis- « tu au néophyte ; nous sommes les mathématiciens « de l'ontologie, les algébristes de la métaphy- « sique » (2).

*
* *

Ton but est fixé dès l'origine. Ni pontife, ni novateur ; tu seras l'apôtre fidèle des vérités que tu as reçues, le précurseur de celles dont tu sais la révélation prochaine : Rien de plus, rien de moins !

« Il est loisible, dis-tu, à l'observateur attentif de « perçevoir, à côté des symptômes de décomposition « et de mort, d'autres indices non moins certains de « restauration et de renaissance... et le monde nou-

(1) Avant-propos du *Seuil du mystère*.
(2) *Discours d'initiation martiniste* (*Initiation* de juillet 1889).

« veau, dans son œuvre de laborieuse édification, uti-
« lisera les infimes débris du vieux monde dissocié,
« désorganisé fort à point pour fournir des matériaux
« tout prêts aux architectes de l'avenir » (1).

C'est à cette œuvre de pénible transition, à cette parturition divine que veut s'employer ton âme éprise en toutes choses des éclosions du Néant en la sphère de l'Etre.

« En attendant que la Parole posthume s'exhale
« de tous les ossements de l'antiquité sainte, de rares
« penseurs ont déchiffré les inscriptions hiératiques
« des temples en ruine, les pantacles des manuscrits
« décriés ; ils sont à même de prêcher, *avec la prudence*
« *qui sied*, l'Evangile nouveau » (2).

Tu veux être de ceux-là !

« Avec la prudence qui sied ! « Elle ne t'abandonnera pas en effet, la prudence, plus que la tempérance, la justice ou la force ; elles sont tes qualités propres, ces vertus de la mystique moyenne, illuminative. Ce n'est donc pas au carrefour que tu vas prêcher ; tu ne sèmeras pas à tous les vents la parole sacrée ; tu te rappelles avec Synésius que la « vérité
« devient funeste aux yeux trop faibles pour soutenir
« son éclat,... qu'il ne faut donner aux foules qu'un
« enseignement proportionné à leur intelligence bornée » (3).

Combien l'expérience a donné raison à ta réserve

(1) *Le Serpent de la Genèse*, p. 11.
(2) *Ibid.*, p. 175.
(3) *Au Seuil du mystère*, p. 16.

sur nos impatiences! Aujourd'hui encore, n'assistons-nous pas, une fois de plus, avec peine, au triste spectacle des déviations les plus repoussantes, semblables à celles où sombra le gnosticisme des premiers siècles!

Il te fallait donc un cénacle intime. Tu fondas cet ordre bientôt fermé de la Rose-Croix, d'où sont issus déjà de si excellents disciples et dont tu as voulu partager la gestion avec quelques amis intimes. Là, tu pouvais t'essayer en ce rôle qu'on aperçoit au fond de tes aspirations légitimes, de l'*Hiérophante*, instructeur du néophyte, révélateur des mystères, « chargé « d'initier graduellement les hommes dignes de ce « nom aux quatre hiérarchies des sciences sacrées, de « les élever sur les triples ailes de l'étude, de la con- « templation et de la prière, de la connaissance de *ce « qui est* aux mystérieux et ineffables arcanes de *Celui « qui est éternellement* » (1).

Bientôt, cependant, cet enseignement ne suffit plus à ton zèle; tu te sens capable de l'étendre sans danger par le livre, impatient de répandre la parole sainte. Pressens-tu déjà combien elle sera courte cette mission sacrée que tu t'es imposée dès le jour où la lumière t'a été révélée? Un premier essai, coup de maître, le *Seuil du mystère*, est à peine apparu, rapidement épuisé, que déjà la première partie de ta belle œuvre est entreprise et s'élève, soignée, accomplie, vivante, majestueuse comme tout ce que tu édifiais.

(1) *Le Serpent de la Genèse*, n° 12.

∴

Dès le début, ton plan. ai-je dit, était arrêté aussi bien que ta doctrine, et si bien jeté que tu n'auras pas à t'en écarter un instant.

Pour ce qui est de la forme, tu vas demander à l'observation d'abord la preuve de l'invisible. Tu en entreprendras ensuite l'interprétation par l'étude du médiateur plastique universel. On sait avec quel éclat et quelle clarté; elles sont déjà dans toutes les mémoires, les magnifiques pages de la *Clef de la Magie noire*. Tu fourniras ainsi la preuve de la lumière astrale, en même temps que tu en diras clairement le jeu et que tu nous feras entrevoir cette volonté sublime qui l'a créée et en dispose.

Tu ne crains pas ici de laisser tous ces voiles d'allégories ou de symboles dont la plupart de tes prédécesseurs n'ont pas osé se dépouiller. Tu vas droit au fond du mystère et tu nous y conduis avec toi pour nous l'interpréter.

Cette hardiesse t'était permise maintenant que tu avais pris soin en ton premier exposé des faits de nous en dire surtout le danger, au lieu de nous laisser séduire par le charme du mystère. C'est revêtu par toi de cette armure protectrice que nous allons traverser à ta suite cette région si périlleuse du monde moyen pour arriver enfin aux sphères divines, seul but véritable de cette exploration et de ton œuvre.

Telle en est la Trinité :

Serpent de la Genèse, où tu rassembles les faits occultes ;

Clef de la Magie noire, où tu les commentes;
Problème du mal où tu devais les illuminer de la lumière divine, si la fatalité de la mort ne t'avait pas ravi sitôt à notre admiration croissante.

Tu avais eu soin, cependant, de préparer cette harmonieuse trilogie par cette belle introduction, le *Seuil du mystère*, amorce pleine de charme savamment apprêtée pour séduire et puiser dans la foule les âmes préparées pour la lumière!

Quant au plan de ta démonstration elle-même, on n'en peut saisir la profondeur et la sagesse qu'en résumant la philosophie qui l'a dictée et que tu y laisses clairement transparaître.

* * *

Un autre de nos amis doit dire ce qu'était pour toi la pratique de l'occultisme, à quel culte vraiment sacré, à peine connu de tes plus intimes, tu te livrais toutes portes closes; c'est de ta doctrine seule que je dois parler. Mais je ne puis me refuser à témoigner de sa pureté, à confondre en même temps la calomnie, en rappelant combien tu répugnais non seulement à toute œuvre ténébreuse, mais à tout ce qui n'était que phénomène inutile et dangereux : « Les communications « sensibles, disais-tu; révèlent presque infailliblement « la dangereuse présence des larves d'Ashiah, épaves « de vies manquées, coagulations de lumière morte, ai- « mantées souvent de perversités insconscientes (1). »

Qu'on relise aussi, pour s'en convaincre, toute cette

(1) Lettre inédite.

page du *Seuil du mystère* où, blâmant jusqu'à l'exercice imprudent du magnétisme, tu nous rappelles toutes les victimes célèbres de l'Astral.

Mais qu'ai-je faire de m'inquiéter pour ta mémoire d'une critique ignorante ou jalouse qui n'excitait que ta pitié? Hâtons-nous aux beautés de ta doctrine.

Tu nous la définis comme la *synthèse hiératique* où, selon l'expression de Spinosa, tous les objets sont envisagés *sous un caractère d'éternité* « ... où toutes les « antinomies sont conciliées, toutes les connaissances « classées, toutes les réalités contingentes débouchant « dans l'absolue vérité, comme les fleuves finis dans « l'infini de la mer » (1). — «... où la Science et la Foi « (d'accord dans leur principe trois fois saint) se « prêtent un mutuel appui; la religion consacrant « les enseignements de la gnose; la gnose vérifiant « les dogmes de la religion ! (2) » — « Et comme cou- « ronnement :

« Une science : celle de l'Etre; une religion : celle « de Dieu, fusionnant en un culte scientifique ou « gnose sacrée, par quoi les adeptes s'élevaient à la « connaissance de la Vérité divine » (1).

Cette synthèse, par qui se trouvent rassemblés et dépassés, comme insuffisants, tous les systèmes où la philosophie se fragmente, cette Doctrine que tu nous dépeins ainsi, belle comme un beau rêve, se justifie par un seul principe fondamental, celui de la *Trinité* « qui distingue et proclame l'unité de l'Etre, remonte

(1) *Serpent de la Genèse*, p. 14.
(2) *Ibid.*, p. 13.

« à sa cause essentielle et trouve la loi de ses harmo-
« nies dans l'antagonisme relativement équilibré des
« forces contraires. »

Toutefois, ce n'est pas toute Trinité indifféremment qu'il faut accepter pour cette base, mais seulement celle de l'Initiation hermétique et kabbalistique, celle chrétienne.

Tu écartes donc les doctrines hindoues, comme entachées de panthéisme ; tu condamnes les subtilités
« contentieuses et quintessenciées dont elles entourent
« l'absolue simplicité des vérités les plus radieuses. »

Tu n'admets pas davantage les enseignements hétérodoxes dont le XIXe siècle inonde notre Occident : « les
« hiérophantes de l'erreur y pullulent depuis Fourier,
« Saint-Simon, Louis de Toureil, Louis Michel, Allan
« Kardec ou Roustaing, etc. (1) »

Ce n'est pas, cependant, que tu réprouves leur étude et particulièrement celle de l'Inde et de la Chaldée, *indispensables au contraire* à l'*adepte*. Sans doute,
« dans toutes les écoles ésotériques on retrouve en
« effet, sous la diversité des vêtements symboliques,
« le même fonds de vérité primordiale qui constitue
« la pierre cubique de la science ; dans les détails
« même nous sommes frappés des analogies les plus
« incroyables entre les écoles les plus distantes. Mais
« là s'arrête l'identité qui est toute relative, et plusieurs
« initiations sont foncièrement erronées dans une
« part considérable de leurs enseignements. C'est
« dans le christianisme néo-Moïsiaque, expliqué par

(1) Lettre inédite.

« la Sainte Kabbale et l'Hermétisme alexandrin (avec « réserves), qu'il faut chercher la Vérité absolue dans « la totale connaissance » (1).

Voilà ce que tu nous déclares.

Ces préférences seront mieux justifiées tout à l'heure par le tableau développé de ton propre enseignement, mais il en faut donner tout de suite un motif important que je ne sache pas que tu aies jamais rendu public.

« Il ne s'agit plus aujourd'hui, selon toi, du *prin-* « *cipe mâle*, ce *Verbe Rédempteur,* mais du principe « féminin, la *sagesse créée*, de la divine Hochmah « qui descend du ciel pour nous faire naître à nou- « veau. C'est par l'intervention de la céleste épouse « que le *Christ douloureux* doit se métamorphoser « en *Christ glorieux*... C'est la doctrine que prêchait « le fameux maître Guillaume Postel, vers le milieu « du XVIe siècle. Prédestinée toutefois à être mal com- « prise, elle est dangereuse à soutenir en public. « Kabbalistiquement, en effet, l'exaltation exclusive « de la femme, en l'androgyne hominal, constitue un « dogme hétérodoxe : l'*Ionisme*, qui ne trouve pas sa « place dans la Synthèse dorienne, est une initiation « anarchique, erronée et trompeuse au premier chef.

« Mais si, par cette femme, on entend l'épouse « céleste, la sainte Hochmah, c'est là toute une autre affaire » (2).

*
* *

Voyons donc maintenant comment, de cette Trinité

---

(1) Lettre inédite.
(2) *Idem.*

des Pères chrétiens aux personnes asexuées et unifiées, s'élève ta doctrine Hermétique.

Ici se revèle une fois de plus la pondération de ton esprit où la netteté s'allie avec la plus grande élévation de pensée, Tu pouvais sortir des profondeurs analytiques de la Nature vers la source universelle du Père ; tu pouvais à l'inverse, par le procédé dogmatique propre à la religion, descendre de cette cause première la hiérarchie des trois personnes. Tes amis se sont répartis instinctivement sur ces deux voies ; c'est la moyenne que tu as préférée, mais en pleine connaissance de cause et par des motifs qu'il faut dire.

Dans ta lumineuse interprétation de Khunrath, tu notes avec quel soin ce hiérographe symbolise le caractère impénétrable du Père et de l'Esprit saint : « Notre esprit, dis-tu, inapte à pénétrer ces principes « dans leur essence, peut seulement entrevoir leurs « rapports antithétiques, en vertu de l'analogie des « contraires (1). »

Tout autre est la personne du Fils, du Verbe indissolublement uni à la vie que nous traversons, par qui, en qui, à travers qui a été créé le monde auquel nous appartenons nous-mêmes.

Par ce monde, par cette vie, nous pouvons le connaître comme leur principe ; par lui nous atteindrons cette vie universelle qui les relie l'un à l'autre dans l'éternel et formidable courant de l'Evolution.

Tu vas donc nous dire d'abord cette triplicité du

(1) Voir le *Seuil du Mystère*.

Verbe que nous avons vu tout à l'heure dominer ton œuvre. Et comment résister au plaisir de te citer encore en cette démonstration ?

« Le Grand Maître interrogeait tout d'abord le postulant :

« — Fils de la terre, que nous veux-tu ? — *Voir la Lumière*, devait-il répondre ... — Tu veux, Fils du limon, voir la vraie Lumière, en connaître les lois harmonieuses. Tu as parlé sagement... »

« La lumière, suivant les kabbalistes, est cette « substance unique, médiatrice du mouvement, immar- « cessible, éternelle, qui a engendré toutes choses et à « quoi tout retourne à son heure... Correspondant au « *Verbe* (lumière divine), à la *Pensée* (lumière intel- « lectuelle), elle est à la fois, dans le monde phéno- « ménal, le sperme de la matière et la matière des formes (1). »

Voilà le point central de la grande synthèse magique, l'agent suprême de la théurgie aux merveilles divines, mais l'agent aussi de la sorcellerie et de ses crimes ténébreux. Force redoutable au premier chef en sa duplicité ! En nous introduisant dès l'abord en sa grandeur au milieu de ses dangers, tu nous amènes directement en face de l'un des problèmes les plus troublants de la philosophie, celui du *Bien et du Mal*. C'est par lui que tu nous fais aborder cette doctrine universelle où nous devons connaître et contempler les aspects supérieurs de la *Lumière*.

Le simple bon sens suffirait à l'approbation d'une

(1) *Seuil du Mystère*, p. 27.

pareille marche ; quelle question est plus intéressante à l'homme, en effet, que celle qui va décider de toute la conduite de sa vie ? Mais tu nous guides par des raisons bien plus profondes.

Tout philosophe sait, en effet, où aboutit cette terrible question de l'origine du mal. Comment la concilier avec la perfection d'un créateur, ou, si le hasard est le grand maître de l'univers, comment en comprendre l'harmonieuse ordonnance ? Problème de la création, de la fin de toutes choses, de la destinée de toutes créatures, voilà tout ce que tu poses avec celui de l'origine du mal ; nous voici au cœur même de la philosophie.

Quelle solution vas-tu nous y fournir ? Elle est fort simple ; c'est celle trinitaire :

En premier lieu, le *Mal n'existe pas*, c'est-à-dire qu'il n'a ni essence, ni principe, ni représentant éternel. « Ta seule excuse, t'écries-tu, ô Satan, c'est que tu n'existes pas ! » Le mal est l'ombre du bien, comme le néant n'est que l'ombre de l'être, comme toute chose réelle n'*est* que par son contraire ; pôles extrêmes d'un dualisme apparent seulement que résout la vie évolutive.

D'un coup tu nous arraches ainsi avec Ficht, Schelling, Hegel, mais plus clairement qu'eux, aux terribles antinomies de Kant et à tout l'idéalisme, abîme si redoutable à l'esprit humain, que côtoie en rampant le positivisme, toujours prêt à s'y engloutir.

∴

Mais d'où vient cependant que le mal s'attache à

tel point à l'homme qu'il semble le souverain véritable de la terre ? — La raison, nous dis-tu, en est dans la *chute*. Autre question capitale que la philosophie moderne, tout occupée de celle qui la précède, a complètement oubliée.

C'est encore la lumière astrale qui va nous en dissoudre les nœuds.

Cette solution longuement développée en ton œuvre, tu l'as résumée quelque part en peu de mots, dans ce langage imagé et précis dont tu as emporté le secret.

« Une intelligence fragmentaire de Dieu a fait alliance avec le Serpent d'*Ashiah* (monde de la matière et des formes physiques). Une part de la cause s'est immobilisée, s'est enchaînée dans les liens charnels de l'*Effet parvenu au total Epanouissement.* »

A quoi tu ajoutes ces deux notes qu'il faut se garder d'omettre : 1° « *une part fragmentaire :* expressions très inexactes qui suffiraient à entacher d'erreur toute notre théorie si nous ne prévenions que nous les avons outrées à dessein.

2° « La *Sagesse* créée n'est nullement étrangère à ce grand drame de la Chute et de la réintégration ; mais son rôle est un mystère dont nous réservons l'ésotérisme (1). »

On le voit, c'est par la création de l'homme que tu nous convies ainsi à achever d'éclairer ce mystère.

(1) Lettre inédite.
Plus d'un lecteur apercevra dans ce passage comment sont côtoyées et évitées les erreurs du panthéisme et du gnosticisme.

Qu'est-ce en effet que cette *intelligence fragmentaire* qui se laisse appréhender ainsi aux liens de la Lumière condensée? C'est l'*Homme* universel, Adam-Kadmôn. « A proprement parler, Dieu n'a pas créé l'homme *individuel;* il a seulement rendu cette individuation possible. L'*Individu se crée lui-même.* — L'homme (émanation du Un) s'est volontairement incarné (1).

« Nous y étions tous, » disait notre regretté abbé Rocca à la parole pittoresque, justifiant ainsi la tache originelle.

Et du même coup, qui a fragmenté l'homme universel, toute la créature s'est trouvée figée en sa solidité matérielle.

Mais encore quel est le caractère de cette chute ? Faute ou sacrifice ?

A cette troublante interrogation, l'inébranlable générosité de ta foi répond une fois de plus : le Mal n'existe pas ! La Chute fut un sacrifice nécessaire.

« Le mal s'oppose momentanément à la norme du « Bien pour manifester celle-ci dans l'éternité de son « triomphe ; Dieu ne tolère le péché originel, cette « infraction au Bien négatif, qu'à titre de gestation « ténébreuse et transitoire, d'où doit éclore le Bien « positif et superlatif : la Rédemption (2). »

Felix Culpa ! as-tu dit ailleurs.

C'est ainsi que du Mal contraint au Bien, par lui et pour lui, tu fais naître la Béatitude où s'épanouira le Néant vivifié. Telle la rose qui germera au sein du

(1) Même lettre.
(2) Lettre inédite.

fumier, transforme ces corruptions multiples en formes, en couleurs, en parfums délicieux.

Nous abordons ici une troisième question capitale consécutive à la précédente, la théorie de la *Rédemption*, et avec elle va se dévoiler le mystère du Christ.

« Considérons un instant l'hiérogramme, Jeschua
« יהשוה : De quels éléments se trouve-t-il composé ?,
« Chacun peut y voir le fameux tétragramme יהוה,
« écartelé par le milieu יה־וה, puis ressoudé par la
« lettre hébraïque ש (*Schin*). Or יהוה exprime ici
« *l'Adam-Kadmôn*, l'homme dans sa synthèse inté-
« grale, en un mot, la divinité manifestée par son
« Verbe et figurant l'union féconde de l'Esprit et de
« l'Ame universels. Scinder ce mot, c'est emblématiser
« la désintégration de son unité et la multiplication
« divisionnelle qui en résulte pour la génération des
« sous-multiples. Le Schin qui rejoint les deux tron-
« çons figure le feu générateur (arcane 21 ou O du Ta-
« rot), le véhicule de la vie non différenciée, le
« Médiateur plastique universel dont le rôle est
« d'effectuer les incarnations en permettant à l'esprit
« de descendre dans la matière, de l'évertuer, de
« l'élaborer à sa guise.

« C'est ש enfin, dont l'addition au *quaternaire*
« Verbal engendre le *quinaire*, ou nombre de la dé-
« chéance (1). »

Et ailleurs :

« Nous sommes donc tous des dieux après l'initia-
« tion ; mais le Christ, יהשוה est le Verbe de Dieu

(1) Notice de la Rose-Croix (*Initiation* de mars 1889, p. 210).

« lui-même, car il était prédestiné à reconquérir, dès « ce monde, non point en partie, mais tout entière, « la divinité primordiale de l'humanité. »

« Toutefois, ce n'est ici que le *Christ douloureux*, « la neuvième incarnation de Wishnou. — Le dixième « Avatar est près de paraître sous l'emblème du Christ « Glorieux et l'universelle communion sera con- « sommée, aussi intimement qu'elle peut l'être ici- « bas (1). »

*
* *

Nous voici parvenus à ta suite aux célestes confins des sphères divines. Tu vas nous dire à présent ce qu'est le Christ Glorieux, et d'abord quel est ce règne de Dieu qu'il amène sur la Terre ; à quoi se résout par conséquent la question sociale ; — comment l'inaccessible unité se révèle par le Ternaire dans le monde intelligible ; — qu'est-ce que Nirvâna ?

Mais non, hélas ! tu ne nous le diras pas. Il faut que je m'arrête ici, où la mort a glacé ta main !

Il ne devait pas t'être permis, Frère bien-aimé, de nous faire ces révélations suprêmes ! Là devait se borner ta mission ! Toi aussi, tu devais entrevoir la Terre promise, sans pouvoir en franchir la frontière où tu nous amènes.

Un autre Maître, tu le sais, un Maître que tu révérais, que ton affection comme la nôtre plaçait au premier rang, semble tout spécialement chargé de cet apostolat suprême, auquel tu nous as si magistralement préparé !

---

(1) Lettre inédite.

Du séjour bienheureux où la Providence vient de te rappeler, pour t'y accorder ta juste récompense, tu vas collaborer avec lui sans doute, bien plus aisément encore. Notre amour t'y poursuit, frère tant regretté ; ne nous oublie pas non plus ! Verse sur nous les vivifiants rayons de ta science et de ta foi, et prie Celui que tu savais si bien adorer, en Esprit et en vérité, que ton exemple et ta mémoire nous rendent dignes autant que nous le pouvons de te retrouver un jour !

Pax domini sit semper tecum,
in יהשוה.
אמן F.-Ch. Barlet.

L'ŒUVRE DE RÉALISATION

Il y a quelques mois, Guaita venait de terminer sa *Clef de la Magie Noire,* ce résumé d'un tel labeur qu'il devait emporter son auteur. Dans un de ces moments où l'Esprit, illuminé par les certitudes du futur, éclate en un Verbe inconsciemment proféré, mon ami parla : « C'est fini ; le Destin ne me permettra pas d'en dire plus. Tu verras que, si j'assiste à la naissance de mon livre, je ne pourrai pas aller plus loin. » Et nous causâmes d'autre chose.

Deux fois ces paroles se représentèrent à mon Esprit. D'abord quand, appelé en consultation auprès de son chevet, en Lorraine, je vis mon brave cama-

rade de luttes et de succès supportant héroïquement des souffrances presque surhumaines, puis quand *les signes*, les mystérieux et cependant si intenses avertissements, vinrent emplir mon cœur de tristesse en annonçant qu'une belle naissance s'apprêtait là haut ; ce qui voulait dire qu'un triste départ était proche ici. Trois jours après, c'était fait. Et l'ami si précieux, le compagnon si cher du pénible voyage en la matière, ne se révélerait plus que dans la prière et dans les plans supérieurs.

Laissant à d'autres amis le soin de retracer les multiples aspects du labeur du jeune maître, je veux m'en tenir à son œuvre de réalisation.

Pour comprendre cette œuvre, il est nécessaire de bien établir le rôle de la France dans la transmission initiatique.

Au seuil du moyen âge, c'est en France, c'est à Paris devant le portail gauche de Notre-Dame qu'est fixé le lieu de rendez-vous de tous les hermétistes répandus en Europe et qui, une fois l'an, régulièrement, et lors de leur passage fortuit, se rencontraient et échangeaient les signes mystérieux à cette place sacrée.

C'est en France que le premier manifeste extérieur des Rose-Croix éclate et c'est en France aussi qu'a lieu la terrible lutte entre les Sociétés blanches (Illuminés et Martinistes), et les Sociétés rouges (Jacobins) dont la révolution de 1789 fut un des épisodes.

Les Sociétés spiritualistes écrasées, mais non éteintes, se recueillirent dans le travail et dans le silence et s'attachèrent à conquérir les intellectuels plus que la masse qui fut abandonnée aux philosophes et

aux athées, ivres de leur momentané triomphe. — Gœthe en Allemagne, Balzac en France, furent sélectés en vue de la diffusion de la tradition par le moyen de l'Art.

Fabre d'Olivet, l'ange du courant pythagoricien, ouvre la carrière aux grandes individualités du début de ce siècle : Eliphas Levi, Lucas, Wronski, Vaillant et Alcide Morin, le premier qui ait fait un périodique exclusivement occultiste (1850).

Le mouvement aurait continué dans le silence si, brusquement, des étrangers n'avaient pas prétendu arracher la France, berceau et lieu d'élection des traditions occidentales, à ses origines, pour l'entraîner dans un mouvement qui devait changer l'axe de gravitation de l'ésotérisme pour le placer hors de Paris.

Paris, Bar-Isis, le vaisseau de l'initiation qui, symboliquement, orne le fronton de tes édifices, aurait cependant dû montrer à des yeux quelque peu clairvoyants ton rôle qui peut atteindre soit à l'absolu du bien, soit, hélas ! à l'absolu du mal.

Il était donc impossible de laisser anéantir l'œuvre des véritables maîtres d'Occident. Aussi fut-il décidé *en haut lieu* qu'un mouvement de diffusion serait entrepris, destiné à sélecter, par le travail et l'examen, les intellectuels capables d'adapter la tradition ésotérique au siècle qui allait s'ouvrir.

Il ne faut pas perdre de vue cette filiation patente et ininterrompue des sociétés d'initiation occidentales depuis le XIVe siècle et qu'on peut suivre ouvertement depuis le XVIIIe. Il ne faut pas non plus oublier que c'est la France qui a toujours tenu la tête de ce mou-

vement et que c'est pour lui arracher cette influence que des efforts inouïs ont été tentés pour détruire le spiritualisme dans notre Patrie et pour la présenter comme un ramassis d'athées et d'incroyants, légers et amoureux du seul plaisir matériel.

Voyons donc l'état des partis en 1887, au moment où Guaita prit la tête du mouvement intellectuel.

Les MATÉRIALISTES étaient au pouvoir partout et voyaient leurs idées accueillies avec frénésie par une jeunesse avide de jouissances faciles et de pouvoir, et ravie de n'avoir plus aucun frein moral autre que l'habileté d'éviter le gendarme.

Les SPIRITUALISTES étaient composés en majeure partie par la grande armée spirite très nombreuse mais très divisée et impossible à discipliner. Tout au plus pouvait-on espérer une *fédération* qui, tentée plusieurs fois, n'a même pu être réalisée à ce jour.

Dès 1884, des Sociétés étrangères avaient fait de sérieux efforts pour faire reporter à *Londres* le centre de direction de l'occultisme européen. Les Français furent assez clairvoyants pour éviter le piège, et l'Ordre martiniste, après une enquête sérieuse, parvenait à déjouer définitivement l'habile calcul de ces bons importateurs qui se reconnaissent facilement à un point commun : la haine qu'ils professent pour le Christ et leur ignorance de l'illuminisme dont ils ont cherché à copier le nom.

Les Sociétés françaises alors en activité étaient donc *La Franc-Maçonnerie* dont la section spiritualiste était secrètement condamnée à disparaître. L'exécution du plan demanda dix ans, et en 1897 une seule

loge de Misraïm restait debout et seule en France invoquait le G.·. A.·. en tête de ses planches. La Grande Loge de France avait tué le spiritualisme en F.·. M.·.

Du côté des Illuminés se trouvaient : des Groupes épars des Sociétés de Rose-Croix organisées par Eliphas Lévi ; des groupes épars du Rite Martiniste dérivés de Willermoz (depuis 1810) ; des groupes de Swedenborgiens.

C'est dans ces centres que le grand mouvement spiritualiste va prendre son appui.

Mais auparavant voyons ce qu'on pouvait attendre des divers clergés.

Les Clergés. — 1° Le Clergé catholique, bien que renfermant quelques âmes d'élite, était formé d'une masse ignorante dirigée par des administrateurs et des chefs plus dévoués à la politique de César qu'à celle de Jésus. Une horreur comique pour la science qui, seule, pouvait revivifier la foi, une peur intense de perdre les avantages temporels laissés par les Jacobins, le tout déguisé sous des formules de théologie aristotéliciennes, faisaient du clergé catholique un facteur à peu près négligeable de la rénovation spiritualiste. De plus, le clergé avait été incapable d'empêcher de mourir de faim les magistrats qui s'étaient révoltés, sous son instigation, contre les décrets, faisant ainsi faillite à tous ses devoirs et à toutes ses traditions. Enfin, ajoutez à tout cela la peur mal déguisée de la Franc-Maçonnerie, la confusion en une commune salade des rites vraiment athées, des rites spiritualistes et des associations d'illuminés qui n'ont

rien de commun, et vous comprendrez quelques-uns des facteurs de l'impuissance de cette formidable masse de volontés et de dévouements.

2° Le clergé réformé, très occupé par ses divisions intestines en orthodoxes et libéraux, ne possédant aucune lumière sur le monde invisible, entiché d'exégèse allemande et de scepticisme genre Renan, ne pouvait pas lancer une nouvelle formule spiritualiste malgré la haute intellectualité et la forte instruction de ses membres.

3° Le clergé israélite, tout à sa dévotion au Mammon terrestre, rêvant pour sa clergie la puissance économique internationale, gouverné lui-même par les soixante-dix et conservant le roi des juifs prêt à paraître au propre ou au figuré, ne se souciait aucunement d'une nouvelle direction des idées.

Seuls, quelques chrétiens courageux et inspirés comme Saint-Yves d'Alveydre avaient fait des efforts surhumains pour arracher la patrie au paganisme césarien, ils n'avaient pas groupé de troupes assez nombreuses pour tenter un effort décisif. Mais c'est à M. de Saint-Yves que revient l'honneur d'avoir inspiré, grâce à sa puissante et généreuse intellectualité, les chefs de l'occultisme contemporain et, en première ligne, Stanislas de Guaita. C'est l'auteur des *Missions* qui, en révélant la *synarchie*, en insistant sur la tradition chrétienne trop sacrifiée à la tradition païenne d'Aristote et de Pythagore a été le maître intellectuel de la génération des Kabbalistes contemporains.

Quoi qu'il en soit, un effort considérable fut tenté en

vue de remplacer les actions individuelles par des groupements *hiérarchisés*, et Stanislas de Guaita reçut la direction intellectuelle du mouvement dans sa spécification occulte, Barlet étant délégué aux adaptations scientifiques et à la sociologie où Julien Lejay devait tant se distinguer par la suite.

Alors sortit des ténèbres l'*Ordre kabbalistique de la Rose-Croix* sur lequel tant d'âneries ont été dites, qu'il est nécessaire de remettre les choses au point. L'ordre kabbalistique de la Rose-Croix comprend trois grades, tous exclusivement accessibles à l'examen et auxquels nul ne peut prétendre s'il ne possède d'abord les trois grades martinistes. Ces trois degrés de la R ✠ sont : le baccalauréat, la licence et le doctorat en Kabbale.

L'Ordre est administré par un Conseil suprême composé de trois chambres et placé sous la direction absolue du grand maître qui était Stanislas de Guaita.

Intérieurement l'Ordre sélectait ses membres par l'étude et l'examen. Extérieurement il ne se manifestait que par la mise au jour et l'exécution des lâches qui usent, pour nuire à leur prochain, des procédés du magnétisme inversif. Jamais un frère illuminé de la R ✠ n'a envoûté personne. Quand une exécution était décidée, elle consistait UNIQUEMENT à étaler au grand jour les polissonneries et les vilains actes des nécromants, c'est là ce qui fut fait pour cet innomable individu que Guaita, dans sa générosité, se contenta d'appeler Jean-Baptiste et que les tribunaux français avaient, par deux fois, envoyé en prison.

Aussi toutes les histoires « d'esprit volant » et de « contre-envoûtement » lancées dans la presse à propos de la mort de ce Jean-Baptiste et rééditées actuellement sont-elles l'œuvre d'ignares qui ne seraient pas reçus à un examen élémentaire des écoles occultes et qui, jouant les pontifes dans les salons, restent coi quand un martiniste exige d'eux une référence initiatique quelconque. Laissés à la porte de toute société régulière d'initiation, ces personnages encombrent de leur ignorant puffisme les colonnes des journaux quotidiens et prêtent aux frères illuminés de la R ✠ un rôle qui serait odieux, si le ridicule de telles affirmations ne suffisait à remettre les choses en place et à montrer ceux qui sont restés devant la porte et ceux qui savent réellement ce qui se passe derrière.

Quand l'ordre de la Rose ✠ eut acquis le nombre des membres prévu par sa constitution, il fut rigoureusement fermé, par décision du Grand Maître, et aucune admission nouvelle ne fut prononcée depuis trois ans.

Guaita fut donc la tête de cet Ordre puissant. Voyons maintenant les actions accomplies sous sa direction.

L'Ecole matérialiste officielle, occupant presque tous les débouchés intellectuels, menaçait de faire disparaître à jamais les hauts enseignements des hermétistes et des kabbalistes chrétiens. A côté des classiques du positivisme, la Rose-Croix kabbalistique créa les classiques de la kabbale, Eliphas Levi, Fabre d'Olivet, Wronski, et mit à l'étude les œuvres des

véritables théosophes, Jacob Bœhm, Swedenborg, Martines de Pasqually, Saint-Martin, qui sont les seuls que la théosophie digne de ce vénérable nom, connaîtra plus tard, comme ce sont les seuls qui furent connus sous ce nom du xve au xixe siècle.

Bientôt des élèves nombreux et déjà versés dans les sciences et les lettres profanes : ingénieurs, médecins, professeurs, littérateurs, vinrent demander à la Rose-Croix kabbalistique cette foi fixée par la science qu'on cherchait à arracher des cœurs au nom d'une science aussi fausse qu'incomplète.

Cette floraison d'intellectualité, qui s'imposa vite à toutes les sociétés initiatiques de l'Etranger par la publication de cette belle série de thèses de doctorat en kabbale, notre cher Guaita la dirigea modestement, sans jamais vouloir apparaître au premier plan et se contentant d'indiquer les sujets de thèse que sa prodigieuse érudition lui permettait de choisir en toute sûreté pour la plus grande gloire et de l'Ordre et de la vieille réputation des écoles initiatiques françaises.

Et qu'il me soit permis d'ouvrir ici une parenthèse pour rappeler que, depuis le jour de notre union, rassemblant en un seul faisceau les forces occultistes jusqu'alors éparses, jamais nous n'avons connu ces luttes fraternelles, ces polémiques intestines qui déchirent si souvent les groupements intellectuels. C'est ensemble et sans jamais une seule défection que, depuis bientôt dix ans, Guaita marcha toujours la main dans la main avec Barlet et nos divers groupes. Et la Mort seule, cette porte de l'Evolution et cette récompense suprême, la douce Mort est venue dissoudre momen-

tanément ce lien que notre mutuelle amitié a fait si solide. Et, quand je dis dissoudre, je parle exotériquement ; car le cher ami a tenu lui-même à venir nous prouver que c'était resserrer et non dissoudre qu'il faudrait écrire. — Mais laissons fermée la porte des mystères et revenons à l'œuvre de réalisation de la R. ✠.

Grâce à cet ordre, une véritable aristocratie d'intellectuels était créée dans l'initiation, un Collège de France de l'ésotérisme était constitué et son influence s'étendait vite au loin.

Stanislas de Guaita ne bornait pas son activité à la Rose-Croix.

Le Comité directeur de trois membres du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste était fier de le compter au nombre des siens et toutes les fraternités régulières avaient donné leurs plus hauts grades au jeune maître.

Mais ce qui caractérise par-dessus tout l'œuvre de réalisation de Guaita, c'est son caractère essentiellement chrétien. Il est bien regrettable que, dès qu'un des nôtres rend à l'œuvre du Christ, après vérification dans le plan invisible où la vérité seule est inscrite, la justice et le dévouement qui lui sont dus, il est traité de jésuite par les athées d'Orient et d'Occident et leurs sous-ordres et de sataniste par les catholiques intransigeants.

Or l'œuvre de Stanislas de Guaita est tout entière une œuvre de croyant dont la foi certaine est illuminée par la science. C'est une chevalerie chrétienne qu'il avait constituée au-dessus de toute secte et de

toute discussion de parti, et si, aujourd'hui, quelques membres du clergé, aveuglés par la passion, veulent juger autrement cette magnifique réalisation, nous sommes persuadés que l'avenir rendra une éclatante justice et que les Églises chrétiennes remercieront comme il le mérite ce hardi soldat d'avant-garde qui fut toujours au péril et jamais à l'honneur.

Il était impossible en effet qu'il en fût autrement. car en dehors de la foi qu'il a cherché à éclairer pour lui et pour les autres, Guaita avait un culte sacré: celui de sa mère. Et cette mère méritait certainement une telle piété filiale et une si douce récompense des croix sans cesse accumulées sur sa route. C'est elle, nous en sommes persuadé, qui voudra recueillir et conserver dans le château de famille, ces livres, tous annotés de la main du cher enfant et contenant comme une émanation de lui après son départ. C'est en pensant à elle que ces notes furent écrites et sa piété saura en apprécier la valeur.

Associons, en terminant ces pages, à cette mère si éprouvée, une sœur et un beau-frère dont le dévouement fut incessant et présentons-leur, au nom de tous nos amis et au nôtre l'expression de nos sympathies dans la douloureuse épreuve qu'ils viennent de traverser. Stanislas de Guaita est mort à la Terre, il commence à vivre dans l'Eternité.

PAPUS.

LE KABBALISTE

Celui que nous venons de perdre et qui, à tous points de vue, nous appartenait par ses œuvres, par sa pensée, par les élans de son cœur vers plusieurs des nôtres, Stanislas de Guaita laissera dans nos rangs une place vide et difficile à combler. Je ne veux parler ici ni de ses œuvres de réalisation ni de la Rose-Croix kabbalistique dont il était le grand-maître, ni des efforts qu'il fit pour réunir les trésors d'une bibliothèque qui était une merveille, ni de ses ouvrages que tous nous avons lus et relisons. D'autres le feront mieux que moi.

Mais je n'ai pas voulu que des amis donnent un adieu solennel et unique à notre cher de Guaita sans que mon nom figurât aussi parmi les leurs : hommage rendu à un prédécesseur, à un combattant de la première heure, témoignage de reconnaissance et d'affection pour un accueil toujours si bienveillant, si simple et si cordial. Aussi ai-je brigué l'honneur de parler ici du kabbaliste.

La kabbale était certes de toutes les branches des hautes sciences celle qui était la préférée de notre ami, et de la posséder mieux que tout autre, il s'enorgueillissait à juste titre. Je ne rappellerai pas les pages entières de ses livres qui révèlent l'érudit orientaliste, le chercheur des mystères des lettres, je ne dirai pas les précieux manuscrits, les in-folio hébraïques qui enrichissaient les bas rayons de sa bibliothèque. Ce ne serait pas assez dire.

Car il est deux sortes de kabbale et je dois m'appesantir sur la différence qui les sépare. L'une, la kabbale littérale, est celle qu'ont entrevue tous les philologues, que certains ont analysée et classée. C'est celle qui, par son aspect précis et mathématique, a frappé l'imagination de plusieurs et qui reste encore à l'état de science morte, de squelette entassé parmi la masse terrible des études talmudiques. Il n'est pas de rabbin, si ignorant soit-il, qui n'en connaisse quelques bribes; c'est cette kabbale qui s'exalte aux tables commutatoires, s'inscrit aux talismans des sorciers, aux amulettes parcheminées des juifs et même, ô dérision, se traîne parmi les conventions typographiques chez les éditeurs d'œuvres hébraïques. Cette kabbale n'était vivante que des idées qu'elle exprimait, et jadis, au temps du Zohar, et même au temps de la nouvelle kabbale, au XVIIe siècle, toute une mystique spéciale et délicate, possédant sa langue et ses symboles, s'exprimait par son intermédiaire. Ceux qui ont étudié les livres du Zohar, les traités des kabbalistes de toutes époques, savent quelle patience, quels efforts sont nécessaires, d'abord pour pénétrer le sens des symboles, pour en préciser l'origine, ensuite pour suivre en leurs rapprochements les explications données par les sages kabbalistes. Quelques rares savants parmi les juifs, quelques esprits d'élite possèdent cette science longue à apprendre, plus âpre que du Wronsky, plus diffuse que de la mystique espagnole, plus complexe que de l'analyse gnostique. Mais pour la pénétrer, il faut dix ans d'étude et d'isolement ; il faut ne vivre que pour cela et dans cela. Il faut que la

pensée, sans cesse fixée sur ce même point, s'y attache si fortement que rien ne l'en puisse arracher et que ces efforts soient couronnés enfin par l'appui protecteur de quelque génie, évoqué par le constant appel et le mérite du travailleur. Certes, cette kabbale ainsi comprise et étudiée mérite toute l'attention et le travail de ceux qui veulent arriver; mais, le plus souvent, arrêtés dès le début par la distraction ou la lassitude, les chercheurs piétinent sur place, se découragent et demeurent de superficiels érudits, aptes, il est vrai, à jeter de la poudre aux yeux des ignorants, mais incapables et de peu d'intérêt.

Stanislas de Guaita savait tout cela : il connaissait les dangers de cette pseudo-Kabbale, de cette fausse érudition plus propre à détourner les esprits du droit chemin qu'à les mener à la vérité. Aussi ne s'y est-il jamais arrêté, et lorsqu'il établit les examens initiaux des grades kabbalistiques il eut soin de laisser aux élèves la plus grande latitude sur ce point. S'il fallait poser une question de vraie kabbale littérale à celui qui se présente, me disait-il un jour, qui pourrait y répondre ? Et même quel professeur serait apte à le faire ? Un kabbaliste doit pouvoir lire à livre ouvert un ouvrage rabbinique quelconque, en donner l'explication dans la langue même de la mystique juive, c'est-à-dire en l'appuyant de textes pris aux œuvres qui font autorité en ces matières, y apporter les lumières personnelles de sa réflexion et de ses recherches. L'étudiant aurait donc quatre-vingt-dix ans, puisqu'une existence suffirait à peine à ce labeur, à cette évolution. Et le maître ? Où serait-il ? Cette grande et

noble science qu'est la science de la Kabbale ne doit pas être profanée et ridiculisée par l'ignorance orgueilleuse, et il est tout aussi pitoyable de voir des ignorants réciter quelques mots de Molitor, répéter quelques formules de Franck, qu'il le serait de voir des enfants ajouter bout à bout une fraction, un cercle et une équation trigonométrique, et de les entendre crier qu'ils savent les mathématiques.

Que faire alors? Est-il donc une autre Kabbale? Oui, et je veux le démontrer ici. Il est une autre science théologique que celle de l'école officielle puisqu'il a toujours été des hérétiques et des mystiques : il est une autre mystique que celle du Talmud et d'autres interprétations de la Torah puisqu'il y eut parmi les Kabbalistes même tant de maîtres proscrits, persécutés et qui finalement passèrent au christianisme. De part et d'autre, du monde chrétien et du monde juif, sont sortis des hommes qui ont rompu tout charme et se sont dégagés de toute contrainte pour rechercher individuellement la vérité de leur mieux. Les Guillaume Postel, les Reuchlin, les Khünrath, les Nicolas Flamel, les Saint-Martin, les Fabre d'Olivet, que sont-ils? Voilà les maîtres de la Kabbale telle que la voyait Stanislas de Guaita, telle qu'il sut vraiment la faire connaître et l'enseigner. Ces hommes furent d'âpres conquérants en quête de la toison d'or, refusant tout titre, toute sanction de leurs contemporains, parlant de haut parce qu'ils étaient haut situés et ne comptant que sur les titres qu'on obtient de ses propres descendants. Ces titres-là sont les seuls, puisque, comme l'enseignent la tradition et la symbo-

lique égyptienne, c'est nous-mêmes qui devons nous juger. Le fleuve passé, nous apparaissons nus ayant laissé nos vêtements de mort avec nos rêves, et alors à chacun selon ses œuvres vives : Notre Dieu est celui des vivants et non pas celui des morts.

Cette autre Kabbale qui éclaire les livres de Guaita et qui dirigea ses œuvres, il voulait la voir plus connue, mieux précisée avant sa mort, et certes ce dut être une de ses souffrances de sentir qu'il nous quittait avant d'avoir réalisé dans cet ordre d'idées tout ce qu'il rêvait de grand et de définitif. Il était un de ces êtres que l'effort, que le travail continué sans relâche, que l'épreuve acceptée et supportée avaient élevés, à la seule, à la véritable initiation : il était de ceux qui savent qu'il n'est ni clef secrète pour violer la demeure des Sages, ni sentiers raccourcis pour monter à l'amphithéâtre de Sapience divine et que la route est la même pour tous. Ce symbole des épreuves subies avec patience et courage et qui amènent ensuite à la vue de la pure lumière, il l'avait connu et le savait continuellement réalisable dans les moindres actes de la vie. Tous ceux qui travaillent, bons ou méchants, sont ouvriers du Ciel quoi qu'ils en pensent, quoi qu'ils puissent en dire ; seuls les tièdes sont rejetés au jour du jugement. Et comment pourrait-il en être autrement puisque tous, dans les champs où nous travaillons, nous sommes sur les terres du Maître suprême et ne faisons que ce qu'il nous permet de faire ? Ouvriers aveugles et qui croyons travailler pour nous, nous n'accomplissons en somme que ce qu'Il a voulu de tout temps, nous ne nous agitons

que pour que devienne sans cesse plus présente et plus manifeste la gloire divine de Jésus-Christ.

La permanence de cet enseignement, l'annonce et la révélation continue de l'ésotérisme au travers des temps et des philosophies, voilà l'œuvre de cette autre Kabbale, et ce fut aussi l'œuvre de Stanislas de Guaita. C'est pour cela et en cela qu'il fut vraiment Kabbaliste.

Mais plus encore que l'homme de science, plus que le kabbaliste orthodoxe et profond, j'admirais en notre cher de Guaita l'être de bonté qui savait se révéler aux grands moments, celui dont la nature vibrante et noble, profondément noble, s'émouvait aux cris de la souffrance, aux gémissements de l'oppression, aux chants enthousiastes vers la beauté ou vers la bonté. Là, c'était son cœur qui parlait, son cœur, centre et tabernacle de lui-même; et, lorsqu'on avait su frapper à cette porte dont il éloignait les indiscrets dès le début, on trouvait le jeune et fier ami que plusieurs ont connu, le très simple et très bon frère. C'est ainsi que je veux toujours me souvenir de lui.

Dr MARC HAVEN.

L'ŒUVRE DE STANISLAS DE GUAITA
au point de vue occulte

Ce n'est pas sans appréhension que, pour me rendre au désir du Dr Papus, j'entreprends d'écrire ces pages, trop insuffisantes, à la mémoire de l'un de mes premiers maîtres et de mes plus chers amis. Loin de moi la prétention de vouloir juger l'œuvre imposante du

penseur, l'édifice parfaitement beau — quoique la mort soit venue en arrêter l'achèvement — élevé à la gloire de la Tradition occidentale ; je ne suis rien que le plus petit des serviteurs d'une phalange d'esprits admirables, dont la Providence me propose journellement comme exemples la science et la sainteté ; je ne sais donc rien qu'Elle ne m'ait appris par leur bouche, et, si ces pages peuvent aider les chercheurs sincères à mieux comprendre la pensée de Guaita, ce sera grâce aux fragments que j'ai pu retenir des leçons de ces apôtres parmi les premiers desquels il fut selon la science et selon l'ancienneté.

Un Français, reçu il y a de longues années dans les cryptes mystérieuses des temples de Shiva, me racontait un jour ses épreuves d'initiation et me redisait les conseils du Collège dont il avait été l'élève : « Va, lui avait-on dit ; retourne dans ta patrie, reste toi-même, demeure inconnu, et ne te laisse séduire par aucun reflet et par aucun serpent. » Eh bien, Stanislas de Guaita était, par droit de naissance, semble-t-il, le cerveau puissant, la volonté royale devant le regard direct de qui tremblent et s'évanouissent toutes les volutes du Grand Serpent. Et en fait, tout son labeur fut consacré à définir, à éclairer, à mettre au jour l'essence, la nature et la biologie de cette force mystérieuse dans son aspect radical. Toute œuvre de science occulte, si même elle est écrite dans une langue profane, comme la nôtre, contient, par le seul fait qu'elle reflète les formes essentielles du Verbe, un sens naturel, un sens comparatif et un sens hiéroglyphique.

Sans prétendre ici découvrir quels enseignements

plus cachés se trouvent sous le brillant voile philosophique et pythagoricien du *Temple de Satan*, nous pouvons tout au moins le regarder sous un angle plus direct que ne le font d'ordinaire les lecteurs sortis du Monde ou de l'Ecole. L'hiéroglyphisme vivant des antiques synthèses va nous servir de guide, et parmi ses multiples symboles, c'est celui du serpent que nous allons étudier.

Nous voyons un animal qui semble appartenir aux plus primitives espèces que la Terre ait enfantées ; il est contemporain des époques antédiluviennes, des prèles gigantesques, des fougères arborescentes ; il foisonne là où la terre impure semble le plus douloureusement pressurée par les rayons d'un soleil dévorant, où sous l'action torturante de ce feu qui transperce ses entrailles, les humus, les excrétions végétales, les terreaux en fermentation, toutes ces formes du noir Satan voient se condenser en l'être reptiforme l'essence de leurs venins et toutes les colères méchantes de leurs âmes obscures.

Le serpent est lié à la terre, c'est un être céleste à qui les ailes furent coupées ; dans la lumière de gloire il fut le séraphin brûlant d'amour ; ce n'est plus qu'une créature de répulsion et d'effroi, dévorée du feu colérique de la Haine, à la surface de l'Enfer zodiacal ; dans sa substance, c'est le Mercure universel ; c'est pourquoi il était le signe d'Hermès et d'Esculape ; son principe divin, c'est le Saint-Esprit.

Voilà comment, selon la tradition précieuse, mentionnée l'autre jour par le docteur Marc Haven, Stanislas de Guaita fit, avant de recevoir la Couronne des

Elus avec le baiser mystique de l'Eternel, qui l'a ravi à ses frères et à ses élèves, de cette *Clé de la magie noire*, un commentaire au *Shir-hashirim* au chant de l'Esprit-Saint.

∴

Dans son exposition des mystères cosmogoniques et physiogoniques, le marquis de Guaita a pris comme guide celui que le Phil... inc... appelait « la plus grande lumière qui ait paru sur la terre après Celui qui est la Lumière même », je veux dire l'humble cordonnier de Gorlitz, Jacob Boehme. Il en a éclairci les sublimes ténèbres avec le chandelier à sept branches, du *Bereshit ;* il a confronté l'obscur artisan spectateur des mêmes magnificences éternelles du fond de son échoppe, parmi les soucis terre à terre de la vie domestique, avec le thaumaturge du Sinaï, tout un peuple jeté dans la poussière à ses pieds, tandis que se déroule dans les fulgurances de la Lumière de Gloire, l'épopée formidable de Celui dont il préparait le Temple.

L'œuvre de Guaita, ce n'est pas des livres, c'est un palais, avec des salles solennelles, ou obscures ou gaies, avec ses caves, les puits de ses oubliettes, et la tour, hélas! inachevée, d'un donjon que l'on prévoyait majestueux ; dans ces salles ont été convoqués tous les maîtres de l'Esotérisme et ses élèves aussi.

Voici le laboratoire hétéroclite du souffleur, voici les modestes instruments du véritable alchimiste, sur cette terrasse l'astrologue observe les étoiles ; au fond des fossés, la sorcière fait la chasse aux crapauds et cueille les plantes vénéneuses ; dans la chappelle prie le mystique, voici l'oratoire que le magicien dispose

selon les sept Formes, voici la vaste bibliothèque où le savant compulse les in-folio.

De toutes ces pièces fermées, les serrures obéissent à une seule clé, double par ses branches, triple dans ses usages, et c'est ici qu'il convient d'appeler l'attention sur une particularité importante dans l'étude intellectuelle de l'Occultisme.

Notre entendement, bien que susceptible d'un développement indéfini, a besoin, pour vivre, des notions du Temps et de l'Espace ; c'est dire que la meilleure méthode pour le développer consiste à ne lui refuser aucune nourriture, c'est-à-dire à accepter toutes les idées, parce qu'elles contiennent toutes une part de vérité et une part d'erreur, et parce que erreur et vérité sont des termes relatifs.

Ainsi aucun ésotérisme ne doit être négligé ; l'occulte est partout ; et chaque maître nous l'a présenté sous un jour différent. Le spectacle auquel nous convie Stanislas de Guaita fait paraître l'Univers sous l'aspect de la Polarité universelle. Nul n'a aussi bien compris, si ce n'est Eliphas Levi, que le noir et le blanc ont besoin l'un de l'autre pour exister, et se nécessitent réciproquement ; et surtout nul ne fait si bien comprendre à ses lecteurs ce principe de toute manifestation temporelle.

C'est dans l'omnivers, Abel et Caïn, c'est dans notre système zodiacal, Ionah et Hereb, c'est en français l'Espace et le Temps, chez les Grecs, Rhea et Saturne, pour Bœhme, l'expansion et l'astringence, pour Saint-Martin, le mouvement et l'inertie ; c'est Michael et Satan ; c'est l'Esprit Saint et le Serpent ;

c'est dans la météorologie, le jour et la nuit; en alchimie le Soufre et le Sel.

Ainsi les myriades de phénomènes, de formes, d'êtres, de lois, de passions, viennent se ranger dans l'un ou l'autre de ces camps, et n'y attendent plus que le lien qui doit les réunir à nouveau, les réactionner, évertuer leurs forces latentes et les faire mourir pour donner le jour à de nouveaux êtres. Ce lien, c'est le Grand Hermès, et nous laisserons au lecteur le plaisir de retrouver à chaque page des livres de Guaita la silhouette du Messager des Dieux, courant de l'actif au passif et revenant du passif à l'actif.

*
* *

Ceci nous amène directement au terme de l'omnivers, à la source incognoscible d'où il découle sans cesse, à la théogonie.

Celle que nous expose le Grand-Maître de la R ✠ kabbalistique, c'est la face même du Dieu de la synthèse orthodoxe, c'est le Nom Incommunicable, de qui la révélation du Christ a permis de soulever encore un voile.

Sous le voile d'*Aesch*, du *feu divin* qui s'irradie d'en haut, « et qui dissimule l'essence même de l'incommunicable unité », le regard hardi de l'initié s'élève jusqu'à la source cachée où repose la vertu du Père, jusqu'à la splendeur vivante qui en efflue comme le Verbe, *Ihoâh Elohim*, jusqu'à l'Amour suprême, *Rouach Hakadosh*, qui procède de l'un et de l'autre, qui est l'agent de leurs merveilles, l'inexplicable médiateur entre leur essence irrévélée et leurs multiples manifestations.

C'est dans le troisième volume du *Serpent de la Genèse* que Guaita s'était d'ailleurs réservé la tâche de sonder les profondeurs éblouissantes du premier Ternaire, mais la Providence n'a pas voulu que de telles lumières nous parvinssent ; respectons l'obscurité mystérieuse de ses desseins.

*
* *

Selon Guaita, voici la clé de l'Androgonie, et par conséquent le moyen comme le but de l'Evolution initiatique :

L'Homme-Essence et Dieu manifesté sont identiques.

Du point de vue de la Nature-Essence, le Verbe, le *Ihoâh-Elohim* de Moïse est l'homme-type, l'Adam-Kadmôn, ou le principe originel de tous les êtres vivants.

Du point de vue de la Nature physique, ce Verbe est Dieu manifesté : c'est Celui que nous adorons sous le nom de *Ieshouah*.

Ainsi le dogme de l'Incarnation du Verbe possède une signification réelle et précise, spécialement en ce qui concerne l'âme humaine essentielle ; elle traverse tous les milieux du monde, passant des plus spirituels aux plus matériels, s'y revêtant d'enveloppes progressivement opaques, jusqu'à ce qu'enfin elle arrive au terme de sa course, à notre terre, d'où par la loi éternelle du binaire elle remonte vers son point de départ.

La loi de polarité trouve son expression aussi bien dans la constitution anatomique du sous-multiple humain, mâle ou femelle, dans sa physiologie, dans sa psychologie, que dans les relations des sexes,

que dans la constitution de l'état social, enfin que dans l'acquisition des pouvoirs de l'Adeptat.

*
* *

Guaita parle très peu de toute la partie pratique de l'occultisme, sinon pour la condamner lorsqu'elle est tout instinctive, comme le spiritisme ou souvent le magnétisme; pour en montrer les dangers lorsqu'il s'agit de Magie cérémoniale, ou pour n'en exposer que les principes les plus généraux quant aux travaux les plus secrets et les plus sacrés du Néophyte.

Les hiérogrammes d'Hereb et d'Ionah lui servent encore à établir la double voie de l'Initiation totale.

Dans la première, le Néophyte se fait Centre : il édifie laborieusement son individualité, la défend avec grand soin contre l'assaut sans cesse renouvelé des milieux destructeurs, procède de bas en haut, portant à leur perfection relative le corps physique, puis le corps astral, puis l'intellect. C'est ce que Guaita dénomme Voie active, aboutissant à l'Extase du même nom, qui s'effectue au moyen du corps glorieux.

Le second procédé est tout inverse : son seul effort réside dans l'abandon de la volonté ; autour de ce mouvement capital se groupent tous les travaux de la culture animique, les purifications, les douleurs, les désirs d'amour, les actes de charité. Beaucoup disent que c'est la voie la plus difficile à suivre ; les dangers s'y présentent surtout dès le début, dans les résultats de l'entraînement ; tandis que, dans la première, l'ennemi attend que l'on soit déjà fort pour que l'orgueil puisse nous précipiter dans un abîme d'autant plus profond.

Les préférences du marquis de Guaita n'allaient exclusivement ni à l'une ni à l'autre de ces voies, mais à une troisième consistant dans l'usage alternatif de l'active et de la passive. Ici trouveraient leur explication, les mystères de l'Aum et ceux du Ieschouah ; mais nous imiterons sur ces points la réserve prudente de celui dont nous étudions l'œuvre avec respect, et, après ce rapide et trop incomplet coup d'œil sur sa doctrine, nous allons essayer d'en dégager une conclusion qui soit un enseignement pour notre esprit et qui donne un nouvel élan à notre cœur.

Dans son essence, la Doctrine ésotérique est immuable, puisqu'elle exprime la Gnose totale et que celle-ci n'est que l'image de Dieu dans l'intelligence humaine. Mais elle se manifeste diversement au cours des siècles, et l'histoire de ses aspects n'est autre que la moitié supérieure, le côté réel, de l'histoire de l'esprit humain dont l'histoire de la science exotérique est l'image réfléchie.

Ne soyons donc point étonnés de voir un occultisme matérialiste, un occultisme athée, un occultisme naturaliste ou panthéistique ou purement idéaliste, ou purement philosophique ; ce sont des faces de la pierre cubique qu'il faut étudier avec le même soin, jusqu'à ce que la pierre puisse être ouverte. La loi générale de ces variations est inscrite depuis des centaines de siècles dans les hiéroglyphes zodiacaux, et, sans prétendre en expliquer ici les développements, l'étude d'une toute petite portion de l'histoire nous convaincra vite de son exactitude.

On connaît avec quelle intensité, vers la fin du

XVIII[e] siècle, se déploya dans toute l'Europe le goût de l'occultisme et de ses manifestations expérimentales. Magie, nécromancie, évocations, alchimie, tous les arts occultes furent mis à contribution pour le plus grand malheur de la plupart de leurs adeptes; ce furent l'Allemagne et le nord de l'Europe qui fournirent le plus large contingent de tous ces prestiges.

Après cette effervescence d'astral, il fallait une reprise synthétique dans l'entendement qui permît de classer tous ces éléments disparates, mis en œuvre par une multitude, et destinés à être centralisés dans un seul cerveau. Ce mouvement parallèle à celui de la Révolution française dans l'ordre social, aboutit à Fabre d'Olivet comme l'autre aboutit à Napoléon. Ce penseur génial, ce métaphysicien extraordinaire, put réunir la plus complète encyclopédie de l'occultisme intellectuel que l'Occident ait jamais vue paraître. La Chine, l'Inde, l'Egypte, la Chaldée, le Tibet, la Scanninavie, la Celtide livrèrent à ce voyant leurs secrets enfouis dans les profondeurs de la Lumière secrète et lui permirent de les représenter au monde sous le jour d'une philosophie pythagoricienne, couronnement nécessaire de toutes les études scolastiques.

Cependant l'aspect humain des arts occultes représenté par son rudiment, le magnétisme animal, continuait à occuper quelques pionniers: l'Invisible préparait secrètement, pour une atmosphère plus électrique que la nôtre, une manifestation de sa puissance complémentaire de la précédente, c'est-à-dire demandant plutôt de la passivité; le spiritisme populaire allait tourbillonner d'Amérique en Angleterre et en France.

Alors, l'Ange de la Gnose secrète qui avait donné déjà aux efforts des philosophes un canon pour l'œuvre de Fabre d'Olivet, suscita pour la gouverne des téméraires aventuriers de l'Astral, le magiste Eliphas Lévi. Le caractère de ce maître, c'est la science pratique du Grand Agent magique, c'est la divination de ses courants, de ses flux et de ses reflux, c'est le maniement des deux polarisations de la Lumière, c'est enfin l'exaltation de la volonté ou l'initiation de l'âme jusqu'aux mystères de l'Androgynat.

Ce long préambule nous conduit à cette double constatation : que du côté du courant philosophique représenté par Fabre d'Olivet, l'équilibre du candidat à l'initiation est rompu au détriment de la pratique, comme le démontrent d'ailleurs les actes personnels du théosophe de Ganges ; et, du côté du courant intuitif, artistique, si l'on peut dire, représenté, sous une terminologie hébraïque par Eliphas Levi, l'équilibre est également détruit au détriment de la science intellectuelle ; il fallait donc, toujours dans la même école théorique, un nouvel hiérophante qui sût concilier l'exclusivisme des deux maîtres précités, équilibrer la philosophie par la biologie, et la métaphysique par l'alchimie ; il fallait un cerveau formé aux rigoureuses déductions des sciences exactes (1) et une âme de poète vibrante à tous les rythmes de beauté ; il fallait enfin, pour le but spécial de l'enseignement de la Haute Science, une érudition de philosophe encyclopédique, une volonté fixée à toujours sur les formes éblouissantes du Verbe suprême, une intelligence par-

(1) Stanislas de Guaita fut un chimiste remarquable.

faitement équilibrée et capable de saisir l'unité dans toutes ces diversités.

Tel fut Stanislas de Guaita, tel fut le maître que nous regrettons tous, celui dont les nobles phrases furent le guide de mes premières études, l'ami enfin que je pleure, avec qui les heures des veilles studieuses s'écoulaient si rapides parmi les incunables et les vieux in-quarto aux somptueuses reliures!..

Ou plutôt non, arrêtons notre douleur, vous tous, frères, à qui je m'adresse et qui communiez sous le même signe auguste et moi, qui, je le sens, exprime votre ardente conviction ; à l'exemple de ces peuples des pays lointains où s'est conservée la foi des cultes ancestraux, ne gémissons pas sur la perte d'un être cher, réjouissons-nous de sa glorieuse ascension, revêtons les robes blanches des âmes qui planent aux ondes de Shamaïm, élevons en nos mains enthousiastes les bandelettes purpurines des hiérophantes et la baguette royale de l'adepte: l'un de nous vient de recevoir la Couronne, il est né à la vie bienheureuse.

Que le Saint Nom du Père en soit béni à jamais.

SÉDIR.

L'ARTISTE

Quand je connus Stanislas de Guaita, nous avions vingt ans. Venus, lui de l'Est, moi de l'Ouest, sur la montagne Sainte-Geneviève, nous n'étions pas l'un pour l'autre des inconnus. De lui je savais quelques juvéniles vers, il en avait lu des miens. Il arrivait à Paris avec son plus cher condisciple Maurice Barrès.

Dans un café proche de l'Odéon, Barrès nous présenta. Je vis un jeune homme de puissante encolure, de visage très blond, très clair, très lumineux, où seules des prunelles violentes de ton et de regard apportaient un rehaut de ténèbres. Nous causâmes de ce que nous aimions, de la Muse éternelle. Une heure plus tard, le Lorrain prudent et le Breton rétractile se tutoyaient.

J'ai assisté à l'ascension de ce noble esprit. Quelle tristesse pour nous que la mort en ait dérobé sitôt la suite à nos yeux amis!

Nous pour qui le palais de la mort n'est pas un domaine inconnaissable, nous qui, derrière Dante, derrière les Prophètes, les Voyants et les Maîtres avons contemplé dans l'ombre posthume des lueurs certaines autant que les étoiles, nous qui atteignons le but montré par l'épigraphe de Thomas d'Aquin : *Fides per intellectum*, nous aussi nous pleurons nos défunts.

Je me souviens d'un soir passé chez Stanislas de Guaita avec Albert Poisson. Ce jour-là, Poisson, en fouillant les quais, avait trouvé un très beau volume alchimique. Il l'apportait triomphalement, une joie franche éclairant son étrange profil de fils prédestiné d'Hermès. Nous regardâmes les gravures pantaculaires, depuis les noces du Roi et de la Reine mystiques dans l'œuf que reçoit l'athanor jusqu'à la naissance de l'Enfant Royal. Quatre ans ne se sont pas encore écoulés; de nous trois, deux ont passé la porte de la tombe, deux maîtres frappés en pleine jeunesse, sans avoir pu poursuivre l'œuvre commencée, sans avoir prononcé les évocatrices paroles dont ils étaient dépositaires

L'Abstrait qu'invoque la tradition rosicrucienne fut nommé par les adeptes Elie-artiste, *Elias artista*. L'initié qui tâche au Grand Œuvre, selon tel mode que ce soit, est un artiste, un créateur, un poète. Qu'il tente, saint, le salut collectif, yoghi de l'Inde la réintégration immédiate, philosophe du Feu la Pierre rouge, magicien, la corporisation de son vouloir, métaphysicien la connaissance réelle, poète la beauté, il est un artiste. Stanislas de Guaita est profondément artiste. Sa prose nombreuse et belle de métaphysicien atteste ses dons heureux.

Il débutait tout jeune en donnant la volée à un volume de vers, *Oiseaux de passage*. C'était le volume de vers que tout poète a écrit à vingt ans. Les uns le publient, les autres le gardent au fond d'un tiroir, d'autres le jettent au feu. Ces trois procédés sont également sans importance. Déjà ces vers de jeunesse de Stanislas de Guaita, sous leur juvénile gaucherie, annonçaient les qualités en germe au profond de cet esprit. Dans les tâtonnants essais d'un poète, il est bien impossible de trouver l'étincelle qui peut-être deviendra flamme ou étoile. Une seule lueur, quand elle y brille, n'est pas fallacieuse : la conscience, la vertu d'ingénuité sans laquelle rien de beau ne se peut faire. Les *Oiseaux de passage* étaient marqués au sceau d'une probe conscience d'ouvrier novice encore.

Détail curieux : Dans un poème, l'*Alchimiste*, le jeune homme encore imbu des sottises dont on nous a gavés dans les écoles, — et qu'un esprit né pour la liberté doit préalablement vomir avant de prendre une plus substantielle nourriture, — le jeune homme,

docile encore aux enseignements des professeurs et des encyclopédies, félicite un imaginaire disciple de Paracelse de se livrer à des travaux vains et chimériques, mais destinés à faire naître « le siècle de lumière » qui est, dit-on, le nôtre. Il était alors, en même temps qu'un poète, un chimiste passionnément épris des travaux de laboratoire. Comme la plupart des alchimistes modernes, la chimie, série de constatations variables, devait le conduire à l'alchimie, science immémorialement doctrinale. Il semble que ses yeux, seuls traits saturniens de son visage solaire, devaient se complaire à contempler curieusement les floraisons vénéneuses de la nature et de l'homme : il avait étudié la toxicologie avant la goétie. Cette préoccupation des œuvres ténébreuses se révélait chez le poète de la *Muse noire*, son second volume :

Je suis la Muse noire, orgueilleuse et jalouse.

Déjà, *les Oiseaux de passage* contenaient des *rimes d'ébène*. Dans la *Muse noire*, le poète commençait son développement. Toutes les pièces en furent écrites en cette période que Baudelaire nomme « les années d'apprentissage ». Il nous les lisait dans nos cellules d'étudiants, au fur à mesure qu'il les terminait, alors que nous apprenions côte à côte, avec Maurice Barrès, Henri Beauclair, Haraucourt, le dur métier de l'ouvrier du vers et de la prose. Enfin, dans son troisième recueil, *Rosa mystica*, la tendance mystique, toujours manifestée, s'épanouissait. Ce furent là ses derniers vers. Il renonça courageusement, mais non sans chagrin, à la langue divine. La Haute

Science le devait alors prendre tout entier. Il ne reprit plus la plume du poète que pour écrire, en 1894, un unique sonnet. Pourquoi, en pleine possession de l'outil du vers, renonça-t-il ? Un sonnet de découragement, paru dans la *Muse noire*, écrit en 1882, répond à la question :

Puisque, dans mon esprit, il n'est pas de sillon
Où fleurisse à l'écart une plante nouvelle ;
Puisque, dans aucun pli de ma pauvre cervelle,
Une pensée *à moi* ne fait explosion ;

Puisque c'est un accent banal — dérision ! —
Que celui de mon cœur vibrant sous la mamelle ;
Des pleurs banals, que ceux dont brille ma prunelle ;
Je veux borner l'essor de mon ambition.

Il ne le borna pas. Il le lança dans de formidables espaces ; il en changea seulement la direction.

Pour certain et fort qu'il doive être un jour, tout jeune esprit tâtonne avant d'avoir trouvé la lumière de sa voie. Guaita devait bientôt trouver la sienne. Son découragement de poète formulé dans le sonnet de la *Muse noire* n'était pas la boutade d'un instant. Il exprimait sa pensée intime, son secret chagrin. Au vrai, cette pensée était juste. Il était un poète honorable. Les dieux, qui l'avaient si richement doué d'autre part, ne lui avaient pas départi l'originalité primesautière, le pouvoir d'un art personnel. Son incantation de poète n'ébranlait pas les ondes d'un monde illimité. Prosateur si bellement audacieux, il maniait le sceptre du vers avec une certaine timidité.

Le poète est l'homme qui peut, par la révélation d'un rythme, invoquer une catholicité (invoquer et non évoquer : l'allégorie n'est pas la fantasmagorie).

La vision qu'il affirme doit vivre, selon la norme kabbalistique, dans les trois mondes. Guaita chérissait les poètes dont la vision respirait dans le cercle d'un horizon aux limites visibles. Leconte de Lisle me paraît le type de ces poètes dont la réalisation d'art est si précisée qu'elle impose à l'auditeur un champ dont les bornes sont volontairement tracées par l'auteur, des poètes qui ne peuvent nous ouvrir un espace illimité de ciel, un rayonnement d'émotion éperdue. C'est à Leconte de Lisle, « poète impeccable », que Guaita dédiait sa *Muse noire*.

Qu'on ne me reproche pas de juger sévèrement le poète en Guaita. L'opinion que j'apporte ici était aussi la sienne; car il se jugeait toujours selon la justice, comme il jugeait les autres.

D'une forte culture classique, il avait gardé le goût de l'orthodoxie d'art. Poète comme adepte, il était servant de la tradition. Pour une intelligence, le secret de se créer, c'est adapter sa personnalité à une tradition. Un art sans tradition ne serait qu'une amusette de barbares. Il n'est aucun poète qui ne soit relié à une tradition. Ce ne serait alors qu'un passant chantant dans le vent. Un voyant solitaire, que nul lien n'attache à une chaîne initiatique, peut exister, quelquefois sublime, mais toujours trébuchant, tels un Swedenborg, un Louis Michel. Le point d'appui lui manque.

Une des forces de Guaita fut sa fidélité aux traditions dont il relevait. Il possédait, à un degré rarement atteint, le sens de l'ordre. Tout désordre le choquait; celui du domaine intellectuel le blessait. De là

l'ordonnance majestueuse et claire de son œuvre ; de là la solidité harmonieuse de la langue en laquelle il enfermait ses transcendants concepts. Le verbe limpide des classiques français charma son esprit, qui ne négligeait pas pour cela les grâces ailées et les efforts plus audacieux des modernes. Son goût de l'ordre et de la méthode l'incita vers une sériation sévère de ses tentatives. Dès qu'il eût conçu le plan de l'œuvre définitif qui serait sien, il construisit l'édifice avec la rigueur d'un bon architecte ; et la *clé de la magie noire* est ainsi un modèle d'ordonnancement. C'est un monument bien bâti dont on perçoit l'ensemble et les détails dans la pénombre.

*
* *

Comment ce rigoureux et lucide esprit vint-il se fixer aux rives de l'Occulte ? Quiconque y aborde est prédestiné ; mais quelque événement de fortuite apparence oriente sa direction. Guaita ne reçut pas d'abord d'un centre initiatique la Parole dont il eût dû chercher en lui-même les significations mystérieuses. Son effort personnel fut son seul guide. Son dernier volume de vers, *Rosa Mystica*, plus encore que les deux précédents, annonçait par plusieurs pages la prochaine évolution. Le poème des *Fleurs vénéneuses*, entre autres, est déjà tout entier dans celui qui tira de l'ombre oublieuse, pour les jeter à la lumière qui les détruit, les rites impurs des magiciens noirs et des Sagas.

Mais nous qui redoutons les Puissances magiques
Et l'Occulte Science, et l'Ombre, et la Fureur
De vos effluves noirs puissamment léthargiques,
Nous ne parlons de vous qu'en frissonnant d'horreur !

Rosa mystica parut en 1885. L'année précédente, Joséphin Péladan avait publié le *Vice suprême*. Ce roman, d'une beauté tumultueuse et boiteuse, qui criait audacieusement la force de la Science secrète en face de la vanité ignorante et négatrice de l'intellect moderne, frappa Stanislas de Guaita.

Quel était, à cette époque, en France, l'état de la Tradition ? Villiers de l'Isle-Adam, ce magnifique génie, me confiait, en 1885, quatre ans avant sa mort, pour le publier dans la *Jeune France*, le manuscrit de son œuvre capitale, *Axël*. Lacuria depuis trente ans ne publiait rien, aucun éditeur ne voulant accepter un ouvrage de cet admirable métaphysicien. Il devait mourir inconnu, Villiers méconnu, tous deux dans la détresse et la misère. Ah ! le destin et les hommes sont durs à ceux qui sont trop grands ! M. Saint-Yves, ignoré, avait jeté au vent *les Clés de l'orient* et *la Mission des juifs*. C'était à peu près tout.

Indirectement, Stanislas de Guaita se rattachait à Lacuria. Joséphin Péladan, avec qui il se lia dès l'apparition du *Vice suprême*, avait eu pour maître son frère Adrien Péladan, lequel avait été mis sur la voie par l'auteur des *Harmonies de l'Être*. Puis le verbe somptueux d'Eliphas Lévi jeta sur Guaita son emprise. Son esprit robuste et décidé allait droit aux maîtres classiques de la Tradition, français ou allemands : Fabre d'Olivet, Khunrath, Rosenroth, Jacob Bœhm.

Il sentait qu'il avait trouvé le terrain où s'épanouirait son esprit. Aussitôt, il renonça la langue du vers. De cette renonciation il n'eut jamais chagrin ni amertume. Généreusement, il se réjouissait de voir autour

de lui des poètes, ses amis de la première heure, développer leur talent. C'est qu'il avait le sang bleu de l'intelligence comme du cœur, le patriciat d'âme.

Son début dans ses « essais de sciences maudites » fut une étude parue dans l'*Artiste*, sous le titre *Au seuil du Mystère,* étude qu'il devait plus tard élargir d'un savoir plus certain. Déjà, avec son goût de l'ordre, de la méthode, son amour de l'essentiel et son horreur de l'à peu près, il établissait méthodiquement l'histoire de la transmission de la Doctrine en Occident. Sa justice voyait chacun des maîtres selon sa proportion. Quand il me donna ce premier volume, il me souvient que je lui dis en riant :

— Te voilà le grammairien du Mystère !

C'est alors qu'il entreprit l'œuvre redoutable qui devait affirmer sa maîtrise : *Le Serpent de la Genèse*, l'œuvre que la mort a interrompue à l'heure où elle allait atteindre les plus hauts sommets. Dans la mathèse, qui est la plus forte méthode intellectuelle, l'esprit de Stanislas de Guaita se serait évertué lumineusement. Mais on ne met pas impunément le pied sur la queue du serpent Nahash.

Saint Paul a écrit : « Ce qui est à souhaiter chez ceux qui révèlent les Mystères, c'est qu'ils soient trouvés fidèles ». Fidèle, Guaita le fut à sa conscience d'artiste comme à son orthodoxie d'initié. Pour vêtir l'inexprimable d'une forme si précise, pour incarner l'idée kabbalistique dans un langage si certain, il fallait ses belles qualités. Comme Eliphas Lévi, il pare son œuvre cruciale de philosophe de la fatidique rose de beauté ! Et depuis le *Colloque de Monos et Una* et

la *Conversation d'Eiros avec Charmion*, dans lesquels Edgar Poë révèle avec autant de vérité et de précision qu'il est possible au poète les premiers méandres du dédale de la mort, nul n'aura évoqué la vie postérieure à la tombe avec plus d'autorité que Guaita dans le chapitre VI de sa *Clef de la Magie noire*. Nul n'aura découvert avec plus de luminosité quelques-uns des enseignements du treizième arcane du Tarot. Là comme partout, l'étudiant peut suivre ce maître prudent qui n'induira personne en erreur. Guaita aura été trouvé fidèle, comme le souhaite saint Paul.

Il est l'un des maillons les plus brillants de la chaîne magique des fils d'Hermès en Occident, *In cruce, sub sphæra venit sapientia vera*, disent les frères de la Rose-Croix parmi lesquels sa place est belle, *inter pares*.

S'il leva prématurément des voiles sous lesquels se cachait l'Isis noire, si son audace tranquille a provoqué des colères d'Éggrégores, c'était son destin de révélateur. La mort, jalouse d'avoir vu par lui révéler ses arcanes, l'a frappé, comme une femme mauvaise se venge d'un amant qui chanta son intime beauté. Sur sa tombe se dresse une double floraison : fleurs ténébreuses arrachées par sa main vaillante aux rives de l'Erèbe, fleurs de lumière cueillies aux jardins de l'Empyrée. Nous pleurons le loyal ami, le cher compagnon de route, le frère d'esprit. Nous saluons le maître dont la parole s'est éteinte avant l'heure. Il est de ceux pour qui :

La Mort planant comme un soleil nouveau,
Fera s'épanouir les fleurs de leur cerveau.

V. Emile-Michelet.

L'ALCHIMISTE

Guaita est mort! Cette nouvelle, bien qu'elle fût prévue depuis longtemps déjà — car le Maître était atteint d'une maladie qui ne pardonne point — nous a tous profondément impressionnés.

S'en aller à trente-huit ans, en pleine vigueur intellectuelle, dans toute la force du talent, de l'âge, alors que l'œuvre commencée vous réclame, c'est là chose cruelle, alors même que l'on a déjà fait le sacrifice de ses jouissances personnelles, c'est là une emprise de la destinée impassible, et en apparence imbécile, à laquelle il faut répondre par l'abandon volontaire, la parfaite Renonciation.

C'est ce que fit Guaita. Se sachant condamné, il travailla jusqu'au bout, préparant son prochain livre ; il lutta sans faiblesse, sans illusion, en preux chevalier qu'il était. Mort au champ de l'honneur, l'arme à la main, il apparaît un bel exemple de vaillance et d'indomptable énergie.

D'autres diront ce que fut l'homme, le penseur, l'Initié, l'artiste impeccable.

Pour moi, je dois me borner à crayonner — oh! combien imparfaitement et avec brièveté — la personnalité alchimique de Guaita. Je veux adresser un dernier salut plein d'émotion au maître cher qui disparaît si tôt et dont la perte est irréparable pour l'occultisme, mais dont l'œuvre entreprise s'achèvera maintenant au sein des sphères lumineuses, dont

l'évolution se complètera, rayonnante, dans les magnificences de l'Au-Delà — au maître qui, de Là-Bas, se constitue dès cette heure, j'en ai la conviction très douce, le gardien inlassable et précieux de sa chère *Rose + Croix* et de la *Société Alchimique*, sur lesquelles il veillait avec une touchante sollicitude.

∴

Le marquis Stanislas de Guaita fut le type même de l'alchimiste, relié par toutes les fibres de son être à l'ancienne et traditionnelle Alchimie. Bien qu'il ne se soit pas spécialisé dans cette branche de l'Hermétisme, appelé dès sa jeunesse à élever le grandiose monument à la Kabbale reconstituée tout entière sur des bases scientifiques, il avait approfondi avec passion, avec une rare ténacité, les problèmes de l'Art Spagyrique, et certes, nul mieux que lui ne comprenait les grands maîtres de l'Alchimie, n'entrevoyait la Synthèse de cet éclatant Hermétisme qu'il résuma d'une admirable façon dans un chapitre de sa *Clef de la Magie noire*, que nous n'hésitons pas à qualifier de véritable chef-d'œuvre. On sait que Guaita ne se pressait point de répandre ses écrits, ses travaux divers. Toute son œuvre kabbalistique est renfermée en trois gros volumes ; mais aussi, quels trésors impérissables n'y rencontre-t-on pas à chaque page ! Ces ouvrages représentent une somme de travail inouï, des efforts de bénédictin ; ciselés avec patience, ils possèdent une toute particulière saveur.

Notamment en ce qui concerne l'Alchimie, Stanis-

las de Guaita, avant de la commenter, se fit une religion absolue de cette Philosophie vaste, à la fois si abstraite et si pratique.

Non content d'étudier minutieusement tous les auteurs, de rassembler d'abord, dans son cabinet de travail, les collections uniques de maîtres, qui font de sa bibliothèque une merveille adorable, de collationner les manuscrtis splendides et hors de prix que son intuition et son savoir ressucitaient de leur antiquité ; non content de fouiller tout le symbolisme des enluminures, des hiéroglyphes, qu'il rétablissait avec une sûreté, une netteté surprenantes, Guaita se livra surtout, il y a huit ou dix ans, à la recherche expérimentale, dans la retraite du laboratoire.

Ce fut un excellent chimiste autant qu'un excellent alchimiste, c'est-à-dire qu'il connaissait aussi bien que plusieurs scientistes réputés, les phénomènes et les théories de l'obscure cuisine chimique officielle, car il l'avait pratiquée.

Doué d'une imagination très riche, en même temps que d'un sens positif acéré, Guaita développa des essais concluants, posa des jalons innombrables dont se serviront les chercheurs de l'avenir.

Ayant réalisé sur le plan physique la généralité des lois, des faits alchimiques, lesquels ne peuvent, bien entendu, s'incarner que par l'intermédiaire des agents physico-chimiques ordinaires (en principe), Stanislas de Guaita, alors animé d'une persuasion éloquente, ardente, doublée de conviction raisonnée et éclairée largement, se mit, sans hâte, à parfaire le modèle de résumé alchimique dont j'ai parlé plus haut et qui

se trouve dans la dernière partie de *sa Clef de la Magie Noire*.

L'explication radicale et semi-ésotérique du symbolisme de Philalète, entre autres, que le maître avait surtout approfondi, médité, le tenant en particulière estime, se trouve révélée en termes d'une précision extrême.

En sa qualité de grand maître de l'*Ordre kabbalistique de la Rose ✠ Croix* qui se constituait, de droit, le dépositaire de la tradition symbolique des Illuminés ; en sa qualité de kabbaliste parvenu à la lumière totale, à la connaissance exacte de l'œuvre, Stanislas de Guaita ne voulait ni ne pouvait tracer, en mots exclusivement exotériques, la doctrine essentielle de la pierre philosophale.

Aussi doit-on lire entre les lignes, se reporter aux sources, attirer en soi l'influx divin pour comprendre la méthode elle-même dans sa totalité intégrale. Mais, nous l'affirmons, nous le proclamons à la suite de Guaita, la moelle de l'Alchimie, la quintessence de l'art spagyrique se trouvent indiquées en théorie scientifique dans les pages de ce chapitre : *Précis d'Alchimie*.

La magnésie y est nommée ésotériquement, le soufre, le mercure, le sel, y sont étudiés *mieux que nulle part* et reliés par l'auteur aux *différents corps chimiques* que nous connaissons et manipulons.

C'est là un commentaire tout nouveau et absolument magistral qu'écrivit Guaita.

Celui qui saura la serrer, y projeter la définitive *étincelle*, celui-là possédera le verbe d'Hermès, la clef

de l'art spagyrique. Il transmuera les substances, purifiera les pierres, dégagera des gangues noires et puantes le diamant radieux et irradiant !

Le rôle que jouent l'électricité, le magnétisme dans la pratique du grand œuvre, a été démontré, condensé en quelques phrases extraordinairement profondes ! Que l'on saisisse le sens exact de ces pages, puis que l'on s'attache au Philalèthe, et de l'avis même du maître décédé et que nous pleurons, l'or rutilera bientôt au sein des cornues et des creusets.

« Toute la doctrine de l'alchimie se trouve, parfaite et lumineuse, dans le livre du Philalèthe (1), me disait, il y a quelques mois à peine, notre cher Stanislas de Guaita.

« Je ne puis concevoir, ajoutait-il, que personne n'ait vu, jusqu'à ce jour, combien ses théories sont claires, ni avec qu'elle netteté il exprime l'utilité de l'agent électro-magnétique en faisant allusion à l'aimant... »

Et, comme je m'étonnais un peu de cette assurance, Guaita prit parmi ses volumes innombrables, le petit bouquin du Philalèthe, l'ouvrit aux pages voulues, et me poursuivit la démonstration de son idée avec la belle parole, l'énergie dont il était coutumier.

Au fur et à mesure qu'il s'exprimait, les phrases s'illuminaient à mon esprit d'un miroitement original de certitude ; du doigt, du geste nerveux, le Maître m'indiquait les symboles, puis les traduisait en langage positif ; les endroits les plus difficiles du Phila-

(1) *L'entrée du Palais fermé du Roy.*

lèthe se révélèrent à mon entendement comme des intuitions, des expériences qui semblent rendre bien pâles les « découvertes » de nos contemporains !

Après ce livre, Guaita en prit un autre, puis un autre ; et, feuilletant les pages coloriées de ses manuscrits rarissimes, il m'en expliqua les symboles, parfois si complexes, avec l'abondance d'un artiste consommé, la précision d'un savant et la profondeur d'un incroyable hermétiste ! Jamais l'Alchimie ne me parut aussi belle, aussi vaste et aussi prophétique que durant les heures délicieuses de cette si courte journée !

*
* *

J'espère que les lecteurs voudront bien excuser ces souvenirs trop personnels peut-être que je viens de réveiller, sur lesquels je veux terminer cette notice, et qui m'emplissent l'âme d'une douloureuse émotion.

Il me semble, d'ailleurs, qu'en transcrivant ces mots, je me suis acquitté comme d'une tâche auprès des lecteurs de l'*Initiation* — si aimés de Guaita — leur offrant une dernière pensée de ce Maître chéri auquel nous disons :

Au revoir, au revoir, pour le travail encore, dans un monde meilleur de l'Infini constellé !

F. Jollivet-Castelot,

Secrétaire général de la Société Alchimique de France.

24 décembre 1897.

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ÉTUDE PHILOSOPHIQUE

SUR

Le Mysticisme de E. Swedenborg

E. Swedenborg est peu ou mal connu chez nous, tant au point de vue philosophique que religieux. Il est vite classé dans le Panthéon des grands mystiques.

Cependant nul ne fut moins mystique que lui. Et pour cause. Ayant étudié pendant si longtemps les sciences exactes et « positives », il n'aurait pas pu faire subitement sans détraquement caractérisé et facilement saisissable, un tel plongeon dans les fantaisies échevelées d'une imagination sans frein. Je sais que les docteurs névropathes ont vite fait de classer les gens, et surtout les savants et les penseurs, dans « les cerveaux fatigués » quand ces derniers s'avisent de quitter les sentiers battus et convenus. Chez Swedenborg, les phénomènes télépathiques dûment constatés donneraient un certain piquant, qui ferait qu'un

détraqué apercevrait plus de loin et bien au delà de ceux qui ont le cerveau bien portant. Ne serait-ce pas interloquant plus que les visions elles-mêmes?

Du reste, son poste de conseiller à la cour de Suède prouve encore qu'il posséda jusqu'à la fin de ses jours toutes ses facultés indemnes de tare cérébrale.

Comme tout a une cause, et que de la cause à l'effet il existe toujours un lien substantiel et une logique filière, par conséquent le mot « mysticisme » appliqué si bénévolement à tout ce qui surplombe nos faibles prises actuelles, n'a pas plus de valeur que le mot : « inconscient » employé si souvent superficiellement.

Le mysticisme est une mine inépuisable, le filon précieux que sans cesse nous fouillons dans le sous-sol de l'homme et de la nature et qui alimente nos trouvailles plus ou moins difficiles. Dieu merci, le « mystérieux » commence à faire sa trouée.

Dans l'Amérique du Nord, Swedenborg est mieux connu ; sa doctrine dans sa partie religieuse plutôt que philosophique, est autrement appréciée que chez nous. Or il n'existe à Paris qu'un petit édicule consacré à l'enseignement moral et religieux de sa doctrine. Et, quant à la partie philosophique de ses œuvres, un seul groupe d'étudiants s'en occupe quand les sujets d'études philosophiques s'y rattachent.

Dans l'Amérique du Nord, c'est par milliers que se trouvent les adeptes de la « Nouvelle Jérusalem ».

Un savant de l'École officielle, au rationalisme étroit, a tenté de faire l'histoire de Swedenborg, M. Matter; mais, pour aborder une telle figure, il faut avoir connaissance de d'autres études que celles offi-

cielles. Aussi n'offre-t-elle rien d'intéressant à part la partie historique.

Une phrase qui fait toujours sourire le bon lecteur ordinaire — et qui le fera sourire encore de longtemps malheureusement, — c'est quand, à sa première vision, prélude d'autres plus suivies, l'esprit qui se présente lui dit : « Ne mange pas tant ! »

Le christianisme, et après lui encore mieux le catholicisme, nous a tant bercés d'insubstantiel et d'immatérialité, — mots absolument vides de sens s'ils sont pris au pied de la lettre — et là ils l'ont toujours été ! que pour la presque totalité des gens, le monde spirituel, astral ou céleste n'est peuplé que de sylphes intangibles, occupés à chanter des louanges hosanniques à perpétuité.

Alors de là certainement l'idée bouffonne de croire qu'un véritable habitant de l'au delà puisse se servir de telles expressions qui frisent la trivialité. C'est déjà beaucoup pour ces gens-là quand un esprit consent à se servir d'expressions les plus hautes !

Pour qui connaît généralement les organismes du Nord, et surtout ceux très actifs qui « brûlent » beaucoup, et pour le climat, et pour le travail intellectuel, cette phrase de l'Esprit n'est pas déplacée.

Les voyants, les inspirés mangent généralement moins que les hommes ordinaires, car la substantialité de la matière vitalisée en certaine quantité, nuit à la clarté du mental et alourdit l'Intelligence, quoique cependant Swedenborg n'eût pas été jusque-là incommodé de ce genre de nourriture, pour tous les travaux mathématiques, mécaniques, physiques,

métallurgiques, minéralogiques, etc., où il excellait. Mais, pour la phase de vision où il allait entrer, les sujets n'étant plus les mêmes, il fallait, en vertu des correspondances, s'affranchir le plus possible des influences de l'état matériel et de ses obstructions.

Il n'était pas un métaphysicien qui n'ente hypothèses souvent sur hypothèses. Et jamais chez lui, il ne parle d'immatérialité comme les mystiques chrétiens. Pour lui, c'est un non sens.

Il y a des degrés de substance, mais quels qu'ils soient ils sont toujours pour eux-mêmes et par eux-mêmes substantiels.

Voilà bien, on en conviendra, un singulier mystique ; l'Idéal chez lui n'est jamais vague et indéterminé : tout est positif sur son plan particulier.

On voit qu'il élargit joliment le cadre du positif. Cette originalité a complètement dérouté son historien officiel qui n'y a plus rien compris.

Depuis, toutes les expériences tentées pour nous éclairer sur l'au delà, sur ses mystérieuses conditions d'existences, nous ramènent toujours plus particulièrement à son traité du *Ciel et de l'Enfer*.

L'un et l'autre sont ou des lieux, ou des états de l'âme humaine, selon comme elle est élevée et selon comme elle jouit, et comme elle souffre.

L'originalité de Swedenborg parmi tant d'autres que nous allons toucher, c'est cette répulsion ou cette indifférence pour les philosophes ou les analystes. Kant cherche à lier connaissance avec lui. Swedenborg ne juge pas à propos d'y répondre. Il sentait

qu'ils étaient placés sur deux terrains probablement trop différents pour s'entendre.

L'un voyant ce que l'autre ne pouvait voir malgré son genre analyste.

L'analyse étant l'opposite de la synthèse, comme le voyant vit dans cette dernière et l'explore en voyageur qui décrit ce qui s'impose à ses sens, n'a pas recours à l'analyse pour disséquer ce qu'il voit et ce qu'il sent, la vision s'impose.

Avant de passer aux originalités de notre voyant, il est encore un fait qui semble presque une certitude d'erreur. C'est quand Swedenborg dit qu'il a conversé avec des esprits étrangers à notre système, et qu'il leur voit la même forme humaine que nous.

Du moment que déjà à son époque, ce qui était rare, il tenait pour certain la pluralité des mondes habités, il aurait dû penser que, si déjà sur notre planète il existe tant de dissemblances entre les espèces nombreuses qui l'habitent et qu'avec les autres systèmes solaires où il existe tant de différences d'avec le nôtre, il ne serait pas impossible que les formes d'êtres intelligents et intellectuels ne fussent pas semblables à notre forme hominale.

Il est tout probable que cette dernière n'est pas universelle, quoique nous ne puissions nous représenter une forme plus parfaitement appropriée à l'intellectualité que la nôtre.

Mais la Nature est si féconde en procédés et en richesses, que le plus étonnant serait encore la forme humaine universelle.

On peut penser que ces esprits sublunaires, comme

il les appellent, étaient soit d'anciens habitants de la terre, soit des habitants des sosies de notre planète.

Car, enfin, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que dans les milliards de milliards de globes, il n'y eut pas de répétition.

Ou enfin des esprits qui pour lier rapport avec un homme terrestre n'en prissent les formes pour s'en faire reconnaître comme des êtres intelligents.

Le plus étonnant, c'est que Swedenborg ne paraît pas avoir réfléchi à cela.

Les visions s'imposent à ses sens, il les juge telles il les voit, les entend et les sent; elles entraînent trop sa certitude pour élever un doute à leur égard.

Il emploie parfois comme tous les voyants le style figuré. Du reste, les artistes, les poètes font souvent de même dans leurs œuvres, ils emploient le langage synthétique qui se prête mieux et bien à rendre la pensée en bloc.

Swedenborg nous représente la vie future comme d'abord la suite des affections terrestres pendant un certain temps qui correspondrait à l'épuisement de ces mêmes affections avant l'élévation progressive.

On verra que c'est toujours la même logique qui par la suite présidera à ses visions. Car cela paraît si naturel qu'il est inutile d'en faire ressortir la vérité logique de la nature mentale humaine.

Où l'originalité de notre voyant se fait encore voir avec logique, c'est quand il parle des reflets et des faciès des esprits correspondant à leurs affections.

C'est ce qui explique vite le classement des nouveaux débarqués dans l'au delà, en vertu de la loi des affinités morales et affectives.

Là où les pensées sont tout, elles modèlent les faces, chacun reflète ses passions.

Aucun masque de chair ne recouvre plus menteusement le moral.

C'est la confusion première de l'hypocrite et du fourbe par le démasquement.

Et eux-mêmes ne s'aperçoivent pas que leur figure donne la mesure de ce qu'ils sont.

Cette vérité se trouve corroborée dès ici, ou nous voyons déjà dans des hommes percer quelquefois, sous le masque de chair composé, des traits de mentalité qui les distinguent et qui prédominent chez eux sans le savoir eux-mêmes.

Swedenborg décrit encore, avec autant de bonheur d'expressions, les descriptions des états de l'âme humaine, les changements d'être.

Il fait encore observer avec raison qu'il y a une correspondance de changement d'état qui est établie entre un esprit élevé et un autre moins et qui est relative à chacun.

Pour le premier, l'opération se résoud en quelque sorte dans une métamorphose adaptive à un nouvel état d'être, de pensées, d'affections plus proportionnées à l'élévation.

Tandis que le moins élevé, le moins préparé, qui ignore lui les lois de la nature humaine combinées avec celles de l'au delà, voit un changement d'état comme un transport à faire, un voyage d'un lieu à un

autre, là ou le premier lui, ressent un déroulement de son interne.

Ainsi, un esprit ordinaire de premier plan dira d'un autre qui s'est élevé : « Il est parti. Il n'habite plus, ne réside plus avec nous ; » et, en effet, il ne le voit plus. Quoique l'autre pourrait fort bien être resté à côté de lui. Seulement le nouvel état dans lequel l'autre est entré, l'optique trop grossier de l'inférieur n'est pas au point au-dessus nécessaire.

C'est aussi ce qui expliquerait l'ignorance qu'ont certains esprits. Ce qui fait aussi que certains esprits parmi les spirites disent qu'un autre est parti se réincarner, quand peut-être il a changé simplement d'état et est devenu invisible pour eux.

Comme le dit Swedenborg, c'est par le mental que les esprits élevés opèrent et non par temps et espace.

On sent encore ici et très bien que cela doit se passer à peu près tel qu'il le décrit, ou la pensée est tout, et même on peut dès ici encore s'appuyer sur des faits.

On n'a qu'à observer les différences de procédés entre un magnétiseur ordinaire sur son sujet en lucidité et la façon d'un magnétiseur éclairé sur les lois de la mentalité.

Le premier conduit son sujet en lui créant des routes des endroits pour arriver au but. Temps, espace, tout y est, tout est lié aux conditions materrielles.

Cette manière de direction est défectueuse bien souvent, à moins que le sujet soit assez lucide pour s'émanciper de son ignorant tuteur ; défectueuse parce que

sa pensée inconsciemment peut créer des obstacles des accidents dans ce parcours qui s'imposent au même titre que les routes.

Et puis la vision du sujet est rendue de là moins nette, l'objectif n'est pas braqué au point et les clichés sont souvent mal venus. C'est un état si fragile qu'il n'est pas trop de soins à prendre et de précautions à s'entourer.

Au lieu d'opérer ainsi, l'autre magnétiseur, plus éclairé, enverra directement son lucide vers l'objet, et les premières directions seront justement d'affranchir son lucide des illusions matérielles si elles existent encore dans l'état du lucide.

C'est ce qui a permis à A. Cahagnet et à d'autres la réussite continue de leurs expériences télepsychiques.

Faut-il parler des correspondances, selon Swedenborg, entre l'homme et la nature ! Les vertus des plantes médicinales que découvrent les somnambules entre autres, et puis les atomes, et l'Ether découvert intuitivement par les anciens, des milliers d'ans avant nous. Tout cela sont des échos de la nature en nous. Que pourrions-nous donc être, si nous n'étions le reflet, le décalque d'elle-même « Qui est tout ce qui est » ?

. . . .

Et bien, si, malgré tout ce que nous venons d'établir sur le voyant, il restait un doute sur la réalité des visions de Swedenborg, on voudra bien mettre en regard que cette constance d'état mixte a duré près quarante années sans apporter aucun détraquement

ni gâtisme chez lui, et aussi qu'il n'a pas un seul instant abandonné la logique naturelle inhérente des faits à l'esprit ?

Je pense que c'est un de nos précurseurs, qu'il est bon aussi d'étudier et de mieux apprécier.

B. Lecomte,
Libre étudiant.

Ce que vaut la science moderne

Il est nécessaire, pour juger une chose, de la considérer ; 1° en soi ; 2° dans son milieu, et 3° par rapport aux choses comparables.

Or il semble que, d'une façon générale, les spiritualistes font assez bon marché de cette règle à l'égard de la science contemporaine ; ce ne serait, d'après certains d'entre nous, qu'un amas incoordiné de rêveries malsaines, d'hypothèses fausses de tous points, d'observations inexactes et incomplètes, etc.

Comme toute chose, cette opinion extrême a du vrai ; elle exprime le jugement qu'on peut porter sur les sciences modernes, si on les compare à la science occulte.

Il est bien certain que nos bons académiciens sont loin d'égaler ces mages antiques dont ils raillent si agréablement les travaux ; il est bien amusant, en effet, d'observer l'outrecuidant scepticisme de nos

excellents potaches, à qui l'officiel parchemin du baccalauréat semble conférer l'omniscience.

D'autre part, il n'est pas douteux que telles quelles, nos connaissances positives, en toutes branches, sont extrêmement restreintes ; et néanmoins, nous trouvons le moyen, faute de méthode, de nous égarer à tout coup en leur effrayant dédale. A peine commence-t-on, pour les sciences physiques, à entrevoir la notion féconde de l'unité ; à peine les plus hardis sociologiques en pressentent-ils la lointaine application de l'étude de l'histoire. Certes, par rapport à la science occulte, tout ceci est bien enfantin.

Mais examinez un peu ces puérilités dans le milieu où elles se manifestent. Songez que notre civilisation n'a commencé à prendre conscience d'elle-même qu'il y a 150 ou 200 ans à peine ; qu'auparavant, nous étions véritablement en pleine barbarie à tous points de vue, sauf peut-être en ce qui concerne les arts, y compris celui de la guerre. Comparez la philosophie de Pascal ou de Descartes à celle de Spencer ou de Strada ; la physique de l'abbé Nollet et de Franklin à celles d'Édison et de Becquerel ; les chandelles fumeuses du palais de Versailles à la lampé à arc du cordonnier du coin ; la chaise à porteurs de Monsieur, frère du Roy, à l'automobile de l'épicier d'en face ; dites-vous bien qu'il y a deux cents ans, il n'y avait ni journaux, ni tramways, ni chemins de fer, ni télégraphes, ni téléphones, ni photographies, ni rayons X, ni acétylène, ni ballons, ni galvanoplastie..., rien de ce qui constitue tout l'extérieur de notre vie. Songez aux difficultés énormes

qu'il a fallu vaincre pour réaliser tout cela ; rappelez-vous que les Hindous, les Chinois, les Chaldéens, les Egyptiens ont eu besoin de milliers d'années pour édifier les merveilleuses civilisations dont nous admirons les restes ; et concluez que nos progrès ne sont point tant négligeables.

Même au point de vue intellectuel, l'œuvre de notre siècle subsistera. Certes, les résultats acquis sont peu de chose ; mais ils sont positifs, certains autant qu'un fait peut contenir de réalié, et nier nos découvertes, notamment en physique (y compris l'astronomie), sous prétexte que les anciens ne les ont pas faites, me semble antiphilosophique et antispiritualiste au premier chef.

D'ailleurs, aucune argumentation ne vaut contre un fait ; le fait se prouve par lui-même. A qui nierait l'électricité, montrez la lampe à incandescence ; à qui douterait de la rotondité ou de la rotation de la terre, montrez les preuves qu'on en a par sept ou huit méthodes différentes et dont les résultats concordent ; l'éloignement et le volume des astres se mesurent par le calcul de leurs parallaxes et de leurs orbites avec presque autant de facilité que l'éloignement et les dimensions du clocher de votre village ; le soleil a été plus exactement pesé que la livre de bifteck coupée par votre boucher ; les mouvements des étoiles, autrefois appelées *fixes*, s'observent directement au moyen de n'importe quel télescope ou spectroscope ; etc., etc.

Les exemples pourraient se poursuivre indéfiniment, principalement en astronomie, car, de toutes

les sciences *exactes*, c'est certainement celle où l'hypothèse tient le moins de place. Elle n'affirme rien dont elle ne soit certaine par *l'observation contrôlée par le calcul*. Et le calcul a une telle valeur, une telle précision, qu'il peut même précéder et diriger l'observation (découverte de Leverrier). En plus, le calcul astronomique a été maintes fois contrôlé lui-même par des expériences effectuées en laboratoire (notamment en ce qui concerne la vitesse de propagation de la lumière calculée d'abord d'après l'occultation des satellites de Jupiter).

On ne peut arguer contre les affirmations de l'astronomie moderne, que de certaines apparences qui semblent contraires.

Mais une observation plus profonde détruit vite ce que ces apparences ont de défectueux ; du reste, ne sait-on pas que, même sur la terre, les apparences nous trompent à chaque moment, et que, par exemple, un homme éloigné paraît plus petit qu'une allumette tenue près de l'œil ? qu'un homme qui tourne rapidement sur lui-même a l'illusion que tout tourne autour de lui, ou réciproquement ?

Si des théories, si respectables qu'elles paraissent, sont contraires au fait, elles sont fausses ou mal comprises ; si Dieu le Père en personne venait me dire : « Le soleil est noir », comme je sais que ce n'est pas vrai et que, pourtant, Dieu le Père ne peut — par définition — ni mentir ni se tromper, je chercherais à comprendre ce qu'il a voulu me dire, à quel point de vue il s'est placé, quelle sorte d'image il a pu employer, etc.

Mais, spiritualiste, je voudrais éviter de tomber dans l'erreur du brave savant matérialiste qui nie purement et simplement le fait qui ne cadre pas avec sa petite théorie.

La science occulte nous enseigne que trois choses sont nécessaires pour acquérir l'initiation : la Connaissance, l'Amour et l'Action. A notre civilisation occidentale, Jésus a donné l'Amour ; elle semble l'avoir actuellement délaissé pour l'action à outrance ; mais elle commence à entrevoir la connaissance, et je désespère pas qu'elle soit prochainement à même de commencer utilement l'étude des civilisations qui l'ont précédée.

MARIUS DECRESPE.

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE DE

La Science Vivante Universelle

D'après les Œuvres de LOUIS MICHEL (de Figanières)

(*Suite*)

II

L'ŒUVRE DE LOUIS MICHEL

Nous considérons comme le plus impérieux de nos devoirs de solidarité et de fraternité intellectuelles d'appeler ici de la manière la plus pressante et la plus

formelle l'attention de tous les véritables chercheurs de la vérité, de tous les hommes de bonne foi et de bonne volonté, sur l'œuvre gigantesque divinement inspirée à l'extatique Louis Michel ; prélude certain de la transformation prochaine et prévue de notre humanité.

Humble chercheur nous-même de l'éternelle Vérité, au travers des obscurités profondes qui l'enveloppent sur notre incohérente planète où l'erreur triomphe de toutes parts ; en butte à la confusion des mille doctrines diverses qui y règnent, nous avons la profonde et inébranlable conviction d'avoir enfin aperçu l'aube de la lumière divine révélatrice, et nous mettons en ces pages que nous voudrions suprêmement persuasives l'ardent désir qui nous possède de jeter dans les intelligences, à ce préparées, l'étincelle précieuse qui doit les ressusciter à la vie spirituelle, en leur faisant connaître la vraie science vivante et fonctionnante de Dieu.

Ces pages s'adressent à tous ceux qui en sont arrivés à ce point de science supérieure, ou de bienheureuse — parce qu'intelligente — humilité d'esprit, qu'ils aperçoivent nettement l'impossibilité où nous sommes d'élucider l'infinie multiplicité des phénomènes et qui se rendent bien compte des énormes lacunes laissées par les explications émanées, soit des théories les plus scientifiques modernes, soit des plus abstruses et des plus symboliques doctrines de l'antiquité — orientale ou occidentale, — soit des révélations mystiques, partielles ou individuelles, sur le fonctionnement général et le but particulier de la vie de

l'homme et de l'univers. — Elles s'adressent à ceux qui poursuivent la recherche du *vrai*, sincèrement pour lui-même, avec la plus entière bonne foi, à tous ceux qui savent l'infinie et insondable perfection de l'œuvre divin, en même temps que leur complète impuissance à s'avancer seuls dans la voie progressive qui mène aux sources de la réalité ; à tous ceux, enfin, pour résumer clairement notre pensée, que leur degré d'évolution cosmique a préparés à vivre de cette vie nouvelle. Ceux-là, certes, mais ceux-là seuls, trouveront dans leur ardent désir du vrai, l'énergie nécessaire pour continuer leur route, après avoir éprouvé l'éblouissement du soleil de vérité.

Le Soleil, dit la *Clé de la Vie* (page 32) (1), éblouit, quand on sort d'un lieu ténébreux ; tel sera, nous n'en doutons pas, l'effet des premiers enseignements de l'Esprit. — Aussi, le lecteur de bonne volonté doit-il se tenir en garde contre lui-même et ne pas se rebuter, prenant pour de l'obscurité les clartés sans précédent, échappées de la porte de la vie lumineuse, au moment où cette porte s'ouvrira devant lui. Qu'il persévère : l'œil matériel a besoin de s'habituer à la lumière avant de pouvoir en supporter l'éclat et distinguer les objets dont elle éclaire la disposition et les formes. Comment, au sortir du crépuscule moral, une âme n'aurait-elle pas le vertige, à l'apparition soudaine des clartés de l'aurore spirituelle ?

Or l'intelligence humaine de notre époque, habituée aux enfantines théories, aux vues si courtes et si incomplètes d'une humanité commençante, aux obs-

(1) Toutes les citations se réfèrent aux éditions des œuvres de Louis Michel, actuellement en vente à la librairie Chamuel.

curités nécessaires qui voilent les fragments de science divine épars dans les œuvres des précurseurs privilégiés, se sent tout à coup emportée à de telles hauteurs, à travers un tel insoupçonnable infini, qu'elle se trouve comme aveuglée par ces éblouissantes clartés et qu'elle a bien de la peine à se ressaisir et à continuer son exploration dans le chemin de la vérité vivante.

Heureuse, continue la *Clé de la Vie* (page 33), celle à qui la transition a été ménagée ; elle verra mieux et plus tôt. Que l'on se rassure cependant, cet éblouissement passera vite. A mesure qu'on avance dans le champ lumineux, la vue s'affermit et l'esprit attentif voit en arrière aussi bien que devant lui. Dans notre livre inspiré d'en haut, un fait nouveau explique celui qui précède : la loi étant la même partout ; le dernier chapitre élucide, résume les premiers, et le lecteur persévérant est, en définitive, complètement payé de sa peine par des consolations inconnues, inespérées et sans prix.

La *Clé de la Vie* contient tout, en substance, tous les phénomènes et les images de tout, les conditions des mondes divers, depuis Dieu jusqu'aux mondes du dernier ordre. — Or, partis d'un milieu obscur et indécis, marchant d'abord dans l'entre-deux des brouillards et de la lumière, nous ne pouvions manquer de refléter, au début, par la nécessité des rapports. l'incertitude de ce milieu. L'âme humaine, en effet, ne saurait s'élever à des clartés inusitées sans un apprentissage de sa nouvelle carrière. Malheur à celle qui reculerait devant ce travail préparatoire indispensable : ce serait de sa part un signe de faiblesse, la preuve qu'elle n'est pas digne encore de voir les clartés de la lumière divine.

Il faut donc s'armer d'une énergie sans faiblesse et ne pas s'effrayer du travail de réflexion, de méditation, de *répétition fréquente*, travail parfois pénible, nous l'avouons, mais absolument indispensable pour entrer

pleinement dans la voie qui mène à la vie et à la vérité. — Soyons bien persuadés que le travail est la loi inéluctable de notre condition matérielle et que nous n'en sortirons, bon gré mal gré, que par une très longue suite d'efforts multipliés et désintéressés, dirigés vers la connaissance progressive de notre être et de l'univers. Mais le travail, quel qu'il soit, porte en lui sa récompense, et nous pouvons assurer à ceux qui auront assez le désir du *vrai* pour affronter sans perdre courage les obstacles très réels de cette étude, les plus intenses jouissances intellectuelles que l'homme terrestre de notre époque soit capable d'éprouver.

L'apparition de ces livres de la *Vie* — événement normal, prévu, dans l'ordre de la loi, immuable qui règle l'évolution des mondes — marque le début de la plus grande révolution qui se soit opérée encore sur la surface du globe. Les conséquences en seront incalculables.

Ceux de nos lecteurs qui, par leur degré d'évolution planétaire et la lente élaboration qu'ils ont fait subir en leur intelligence aux parcelles de vérité et de science divine éparses en toutes les traditions et en toutes les révélations, sont préparés à recevoir cette fécondation d'en haut et à être ressuscités à la Vie spirituelle, ne tarderont pas à se trouver entièrement de notre avis. Quant à nous, nous affirmons hautement et fermement que le fondement de toute certitude, les bases de toutes les sciences se trouvent enfin solidement établies; bien plus, que nous possédons la loi universelle absolue qui, rationnellement appli-

quée, permettra bientôt de tout expliquer et de tout prévoir.

Le règne de la foi aveugle, irraisonnée et enfantine est passé. Nous ne voulons plus *croire*, pas plus aux mystères de la tradition occulte qu'à ceux de la foi, nous voulons *savoir* et *comprendre*.

L'humanité terrestre sort de l'enfance. Dieu, son père, lui doit les explications raisonnables sur toutes choses qui sont l'apanage de l'âge pubère et qu'il lui a solennellement promises par le Verbe infaillible de son Fils aîné, notre premier Messie Jésus-Christ (1). Il nous faut, il faut aux ***hommes pubères*** des raisons solides, pratiques, décisives, expliquant tout, *sans reste*, les faits les plus vulgaires (si tant est qu'un détail de la Vie universelle puisse nous paraître indigne d'attention !) qui nous sont familiers, comme les plus hautes et les plus grandioses énigmes de l'évolution du Grand Tout.

Nous ne pouvons plus nous contenter d'affirmations vagues dénuées de preuves rationnelles, de symboles sans lien et bornés, de doctrines plus ou moins disparates, bonnes pour la raison et le bon sens enfantins, mais qui font sourire le bon sens et la raison pubères.

---

(1) « Ne les craignez donc point; car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu. » (*Saint Mathieu*, ch. x, v. 26; *Saint Luc*, ch. VIII, v. 17.)

« J'aurais encore plusieurs choses à vous dire, mais elles sont encore au-dessus de votre portée. Mais, quand sera venu l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. » (*Saint Jean*, ch. XVI, v. 12 et 13.)

A l'heure actuelle, en réalité, on ne croit plus à rien. « Croyez-vous, disait le Christ, qu'il y ait en-« core un peu de foi parmi les hommes lorsque je re-« viendrai ? » et ce scepticisme caractéristique de l'âge présent de l'humanité terrestre est tel que les miracles ne séduisent plus personne.

L'intelligence moderne reste froide devant les phénomènes étranges mais inexplicables qui renversent les soi-disant lois les mieux établies. Il y a peut-être étonnement, surprise de l'imprévu, mais c'est tout ; invariablement on cherche la mystification, l'hallucination, on préfère se payer de mots vagues ou inventés pour les besoins de la cause ; enfin, en dernière ressource, on classe les phénomènes au chapitre « Inconnaissable » et l'on n'en parle plus.

Ce que l'on demande aujourd'hui, c'est une explication scientifique *unitaire*, logique, rationnelle, à l'épreuve de la critique la plus aiguisée, de tous les faits physiques ou moraux, extraordinaires ou vulgaires ; on veut connaître les rapports et les applications immédiates qui en découlent ; on veut savoir le pourquoi de cette immense fantasmagorie au milieu de laquelle l'homme, les animaux, les plantes, tout ce qui nous entoure, s'agitent confusément et sans relâche ; on veut savoir enfin où tend tout ce mécanisme effroyablement compliqué et quels sont, au juste, les ressorts cachés qui le font incessamment mouvoir.

Le secret de cette vaste énigme, pour tous jusqu'à présent incompréhensible, nous est enfin donné par l'apparition des *Livres de la Vie*, synthèse unitaire

universelle, entièrement et exclusivement fondée sur le principe absolu de l'Analogie divine, seul critérium infaillible de toute certitude, corrélatif nécessaire de l'existence de Dieu.

Nous sommes, à l'heure actuelle, armés de toutes pièces pour marcher fructueusement à la conquête de la vérité. Les mystères de la vie nous sont expliqués ainsi que les lois immuables qui président à l'évolution vivante de toute chose. A nous de mettre à profit cette abondance vraiment divine de clartés véridiques ; à nous de faire prospérer, par nos efforts intelligents, cette grande végétation vivifiante qui commence à germer, fécondée par le Verbe divin et, suivant la parole du Christ, « Laissons les morts ensevelir leurs morts » (*Saint Luc*, ch. IX, v. 60).

Quant au spiritisme, qui a émis la prétention d'être la manifestation collective de l'Esprit de Vérité annoncé par le Christ, une page de *Clé de la vie* suffit au point de vue doctrinal, à le faire rentrer dans le néant dont il procède et tout son mystère fragile est percé à jour, de main de maître, dans l'admirable ouvrage intitulé *Néant du spiritisme*, œuvre posthume de Charles Sardou, premier disciple de Louis Michel (1).

La Science vivante apparaît à son heure, en exécution de la loi préétablie qui règle les périodes de la vie des humanités et des mondes. Cette loi immuable est la loi de la végétation (et celle de toute vie) qui fait apparaître, après l'éclosion, le flétrissement et

(1) Paraîtra très prochainement dans l'*Initiation*.

la chute de la fleur, le germe fruitier ; qui chez l'homme, après l'enfance, amène peu à peu et infailliblement la puberté.

L'humanité terrestre, dont nous sommes les composants individuels, est un véritable être collectif dont la vie se développe comme celle de la plante, comme celle de l'enfant. Pour elle, l'âge d'enfance est sur le point de se terminer par la décomposition progressive de ses éléments, elle va entrer prochainement en puberté.

C'est pour cette cause que chez une élite d'intelligences, plus avancées — bourgeon prometteur de l'évolution prochaine — la raison pubère commence à se montrer : cette raison plus lucide, plus étendue, d'une critique si aiguë, plus difficile à satisfaire pleinement, cherchant les rapports nonobstant les différences ; caractéristique certaine de l'approche de la puberté chez l'enfant : cette curiosité enfin, sans cesse éveillée de l'adolescent en crise pubère, qui anéantit toute la foi aveugle de son jeune âge, qui se drape dans un scepticisme absolu et irréductible, mais qui cherche et exige cependant des explications nettes et précises sur toute chose.

Le temps est venu où ces hommes de l'avant-garde humanitaire vont être satisfaits par la diffusion de la *Science vivante universelle*, clef des secrets de toute chose, destructrice des mystères de toute nature et initiatrice du progrès indéfini dans tous les plans ; cette science vivante, qui est la science de Dieu, communiquée dans la proportion convenable à notre humanité en exécution des lois omniverselles de la vé-

gétation des mondes, venue de l'unique source infinie de toute vérité ; corollaire et développement lumineux de la loi embryonnaire d'Unité divine révélée par Moïse et de la loi enfantine d'amour fraternel implantée par le Christ ; science absolue dont les livres inspirés d'en haut à Louis Michel, premier homme pubère de notre humanité, sont la préface et l'introduction indispensable.

Cet avènement — d'ailleurs formellement annoncé par tous les prophètes et par Jésus-Christ — qui est à l'heure actuelle un fait accompli, doit être considéré comme le début de *la plus grande révolution* qu'ait encore subie notre globe. Il annonce et il précède l'immense transformation à la fois matérielle, morale et intellectuelle, qui ne va pas tarder à s'opérer dans notre planète, bientôt enfin entièrement équilibrée, débarrassée de l'omnipotence du mal et pouvant marcher désormais sans entraves à sa maturité et à son harmonie définitives.

D'après cela, il est bien évident que la science de Dieu, que Louis Michel a été chargé de transmettre, au degré voulu, à l'humanité terrestre, ne sera acceptée que par les intelligences dont l'évolution antérieure est assez avancée pour qu'il leur soit possible d'être ressuscitées à la vie nouvelle de l'avenir. Ces hommes existent certainement, puisque la *Clé de la vie* a paru. Aussitôt mis en contact avec les livres de la *Science vivante*, ils se reconnaîtront peu à peu, et en eux la Science de Dieu évoluera suivant la loi universelle de végétation, germant d'abord obscurément pendant un temps plus ou moins long, poussant ensuite et

progressivement de multiples rameaux divergents et stériles, produisant sur quelques-uns de merveilleuses fleurs aux couleurs éclatantes, aux parfums suaves mais inutiles, — c'est la phase de théorie pure, — entrant enfin dans la série des applications pratiques, en toutes choses, analogiquement à l'apparition du germe fruitier et à la maturation du fruit nourrissant.

Nous ne saurions, en conséquence, trop recommander au lecteur, que nous supposerons amant sincère et ardent de la Vérité, pour elle-même, de lire ces pages avec la plus profonde attention et avec, — en toute humilité d'esprit, — l'opinion bien arrêtée que l'humanité est incapable d'apprendre quoi que ce soit, si Dieu ne lui envoie, par ses Messies, porteurs de son Verbe immuable, l'enseignement qui convient à chacun de ses degrés de croissance évolutive.

Loin de nous, lisons-nous dans la *Vie universelle* (p. 10) cette chimère de l'orgueil humain que l'homme peut par lui-même découvrir et constituer la science. L'homme livré à lui seul étudiera péniblement, calculera des effets et après des efforts inouïs, après avoir entassé comme on a fait, Pelion sur Ossa, comprendra son impuissance sans l'intervention directe de Dieu. Le plus savant parmi nous, le plus intelligent, le plus sincère finira par avouer qu'il sait mal, qu'il ne sait rien. Aussi la Science humaine varie-t-elle toujours. Est-elle aujourd'hui ce qu'elle était il y a cinquante ans, cent ans, mille ans ? Vaut-elle mieux ? La médecine de nos jours est-elle plus vraie que celle d'Hippocrate ? Connait-elle mieux la vie ? Or toute science vient de Dieu, enseignée directement par lui, et l'on comprend pour cela qu'il ne s'en rapporte pas à l'humanité. Dieu a donné aux hommes de notre terre, par son premier envoyé le Christ son fils,

la loi d'amour, sommaire et base de la science de Dieu, développée par l'Esprit de vérité qui va venir.

•

Ceux qui, après la lecture *méditative* de ces quelques pages, sentiront le désir intuitif ou seulement la curiosité d'aller plus avant, devront consacrer, — s'ils ne se trouvent pas tout à fait dépaysés et interloqués dès l'abord, — un temps suffisant et assez long à l'étude directe de l'Exposé de la Science vivante dans les livres de Louis Michel. Dans ce cas, nous croyons devoir leur conseiller de débuter par *Plus de Mystères*, en un volume, plus accessible peut-être à une première lecture que les autres ouvrages dogmatiques étendus et, par suite, d'une digestion moins aisée. Il sera en outre évidemment indispensable d'étudier à fond les deux livres principaux *Vie Universelle* et *Clé de la Vie* sans négliger les précieux aperçus renfermés dans *Résurrection*, dont nous signalons la très remarquable préface.

Nous ne dissimulerons pas le travail considérable d'assimilation nécessité par cette véritable initiation à une vie nouvelle. La loi du travail est inéluctable, et nul n'approche des régions de l'absolue vérité que par des efforts incessants, pénibles parfois, des enjambements successifs d'obstacles sans cesse renaissants, mais avec le sentiment profond de satisfaction intime, de joie céleste qui est l'apanage de l'âme humaine entrée dans la voie évolutive, remontant à nouveau vers le foyer infini d'Amour d'où elle émane, vers Dieu.

Nous supplions le Lecteur de suspendre tout juge-

ment sur les immenses et lumineux horizons qu'il entreverra dès la première lecture. Avant de manifester une désapprobation *motivée*, il est nécessaire, indispensable, d'aller jusqu'au bout. Nous disons plus, il faut que, par une méditation prolongée et un effort intellectuel persévérant, le Lecteur arrive à se rendre maître, tout au moins partiellement, et à *manier par soi-même* le merveilleux instrument de recherches et de déductions véridiques, appelé par Louis Michel *les mathématiques vivantes et fonctionnantes de l'analogie universelle*.

Ces livres, les plus admirables — et de bien loin — qui aient encore paru sur notre globe, ces livres, dont la source est divine, sont d'une richesse de pensées et d'aperçus inexprimable, quoique d'une concision extraordinaire. Chaque phrase est une mine inépuisable et nécessiterait des volumes pour être développée. C'est pourquoi ils paraissent obscurs, quoique jetant la plus éclatante, la plus décisive lumière sur tous les problèmes, sans exception, dont l'énigme jusqu'alors inviolée exaspère l'orgueil humain.

D'autres écrits suivront, plus explicites, plus détaillés, mais dont ceux-ci sont l'indispensable introduction et comme la clé qui servira à les déchiffrer ; car, c'est une science nouvelle pour notre humanité que la Science de Dieu quoique entrevue confusément et partiellement par les hommes supérieurs, précurseurs prédestinés et avant-coureurs du grand soleil de Vérité dont les premières lueurs de l'aurore nous apparaissent à cette heure.

La tâche que nous avons assumée de résumer, dans

les quelques pages qui vont suivre cette œuvre aux proportions si gigantesques, paraît, à juste titre, au-dessus des forces humaines et nous sentons bien que nous sommes profondément incapables de la mener à bien. En réalité, nous sommes convaincus que notre rôle, en tout ceci, consiste *uniquement à faire savoir* aux intelligences avancées, conscientes ou non de leur degré d'évolution, et premier noyau de la future humanité pubère, que l'exposé général de la science de Dieu appropriée à cet âge humanitaire a paru, et se trouve accessible à tous dans les livres directement inspirés à Louis Michel, et dont nous avons cité les titres. Ces livres, nous pouvons le déclarer hautement, constituent la substance doctrinale de l'avènement sur notre planète de notre *second Messie*, l'*Esprit de Vérité*, formellement promis par le Christ, — notre premier Messie — à ses apôtres, et qui est encore le Christ s'incarnant à nouveau non plus matériellement cette fois, mais spirituellement en tous les hommes dignes de ce divin contact, pour les ressusciter à la *vie spirituelle pubère* dont ils portent en eux les éléments, et par eux, bientôt toute l'humanité dont il est l'âme.

C'est donc à l'acceptation intime et formelle de cette lumineuse doctrine et à son développement pratique que tous les *hommes pubères* se reconnaîtront infailliblement et ne tarderont pas, en vertu de la loi attractive des affinités sympathiques, à se grouper en un cercle compact, formant ainsi progressivement la grande famille harmonieuse spirituelle du *Grand Messager*, Esprit des Mondes Divins, notre *second Messie*,

avec la puissante et de plus en plus visible coopération de l'Unité céleste, âme collective directrice de notre planète.

Passons à l'exposé des grandes lignes de la Science vivante.

UN HOMME PUBÈRE.

PARTIE LITTÉRAIRE

Les Ailes enchantées

L'air était imprégné du parfum de l'herbe fraîchement fauchée. Tout l'Univers aspirait cette odeur un peu âcre et semblait y puiser de nouvelles forces. L'Homme seul paraissait indifférent à l'air vivifiant de la nuit et dormait d'un sommeil que rien ne semblait pouvoir rompre. Soudain un large rayon de lune s'échappa de derrière un nuage et vint se jouer en miroitant sur la figure de celui qui dormait. L'Homme se dressa sur son séant et le tableau le plus extraordinaire se déroula devant lui ; de la terre à la voûte azurée du ciel le rayon de lune semblait se mouvoir et respirer, — des milliers de petits êtres ailés voltigeaient çà et là semblant plonger dans les vagues argentées de l'Ether. Tout à coup le regard de l'un d'eux tomba sur l'Homme. Fasciné, ébahi, le gracieux habitant de l'air se laissa choir à côté du colosse qui le regardait muet d'admiration. L'Homme étendit la main et le Sylphe se laissa prendre, se

laissa presser sur le cœur brûlant de l'Homme, où il se sentit si bien, grisé par la force et la chaleur humaine!... Il jouissait voluptueusement de cette sensation inconnne de chaleur et ne pensait plus ni à ses compagnons, ni à l'heure avancée, ni à la froide clarté de la lune, qui lui avait servi d'abri depuis le berceau! L'Homme, lui aussi, avait tout oublié, envahi par le charme de mille impressions nouvelles ; son corps brûlant se rafraîchissait au contact du petit être divin, — lorsque, tout à coup, quelque chose d'étrange se produisit en lui; une gerbe de rayons éclatants s'échappa des ailes du Sylphe et éclaira dans le cœur de l'Homme un tel amas d'ordures et de boue, que l'Homme en eut honte et, d'un mouvement inconscient chercha à se couvrir en croisant son vêtement sur sa poitrine. Mais les mouvements de l'Homme étant brusques et brutaux, il blessa les ailes diaphanes du Sylphe et l'une d'elles retomba inerte et privée de mouvement. Le petit être se mit à sangloter, il paraissait inconsolable! — « O mes ailes », — gémissait-il — « mes belles ailes lumineuses, qu'êtes-vous devenues ? Comment me transporterai-je maintenant auprès de mes frères dans le pays de Lumière! — Ils ne me reconnaîtront plus! »

— « Reste ici, être divin, oublie tes frères et reste avec moi ; nous arracherons complètement tes ailes, afin que tu sois comme moi ».

— « Mais comment ferai-je alors pour éclairer mon chemin ? »

— « Pourquoi veux-tu l'éclairer ? On peut parfaitement se mouvoir sans lumière, d'autant plus que ta

lumière n'éclaire que ce qui devrait rester dans l'ombre; la Nature elle-même, depuis la création a enfoui cela dans les profondeurs de notre ère. — » En prononçant ces paroles, l'Homme avait une expression farouche et méchante, mais il se maîtrisa bien vite et se ravisant, renouvela ses caresses, pressant le Sylphe contre son cœur et le couvrant de baisers. Ensorcelé, enivré par ces caresses brûlantes, le petit être cacha son visage sur cette large poitrine, qui lui interceptait toute lumière et, croyant avoir enfin trouvé la chaleur qui est l'essence de la vie universelle, était tout prêt à rester éternellement dans ces ténèbres !

Soudain un rayon de soleil glissa entre l'Homme et lui et... les sépara !

Un flot de chaleur et de lumière inonda le Sylphe, s'infiltrant dans toutes ses fibres, — le soleil venait de paraître ! Et ce ne fut qu'en ce moment que le Sylphe comprit que la *vraie* Lumière (1) ne peut être sans chaleur et que cette Lumière éclaire tout l'Univers et que sa chaleur réchauffe également les grands et les petits ; hommes, arbres, animaux et jusqu'au plus petit brin d'herbe, tous subissent son influence bienfaisante. L'Univers entier fut noyé dans cet océan de lumière et de chaleur, y puisant de nouvelles forces et une vie nouvelle. Mais l'Homme ne voyait rien tellement il était épris de son nouveau jouet; il n'avait remarqué ni le lever du soleil, ni le changement qui s'était opéré dans le petit habitant du rayon de lune. Fou de

(1) Il avait habité dans la *froide* lumière de la lune.

passion, il le serrait plus fort contre *son cœur* et répétait toujours : — « Resté avec moi, oublie tes ailes, nous serons si heureux ensemble ! »

Mais le Sylphe ne l'écoutait plus; ses yeux, grand ouverts, sondaient les profondeurs du ciel. Tout à coup, les pauvres ailes meurtries se mettent à trembler et à vibrer comme des cordes... encore un effort !... un sourire radieux éclairé le visage du petit être et le voilà qui prend son essor vers le ciel !

Alors soudain du fond de la voûte azurée comme les sons d'une harpe éolienne, ces paroles retentirent : — « La Vraie Lumière ne peut être sans chaleur, mais la chaleur sans lumière ne produit que miasmes et corruption ! »

Un sanglot formidable souleva la poitrine de l'Homme. Haletant, les mains tendues vers la vision de lumière, qui lui échappait pour toujours, il maudit dans un accès de rage impuissante le ciel, la terre et lui-même de n'avoir su retenir auprès de lui son beau et brillant jouet !...

ESTRELLA S.·. I.·.

ORDRE MARTINISTE

Notre frère Stanislas de Guaita, membre du comité, directeur du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste, est mort le 19 décembre 1897.

Le Comité directeur du Suprême Conseil a pris à cette occasion les décisions suivantes :

1° Chaque année l'Ordre Martiniste célèbrera le 19 décembre, la commémoration de Stanislas de Guaita.

2° Dans les trois premières réunions qui suivront la signification de la présente décision, chaque groupe martiniste et chaque loge sont invités à exécuter une batterie de deuil, à chaque réunion, à la mémoire de Stanislas de Guaita.

3° Tous les membres de l'Ordre Martiniste sont individuellement invités à joindre leurs efforts spirituels et leurs prières à ceux des Centres, en vue de célébrer l'entrée de notre éminent frère dans la Chaîne invisible des Maîtres du Martinisme.

Les délégués généraux, les délégués spéciaux, les chefs de loges, les directeurs de groupes, sont chargés de la notification et de l'exécution de la présente décision qui sera lue à haute voix au début de la première réunion de leurs assemblées. A Paris, au Suprême Conseil, le 10 Janvier 1898.

Le Secrétaire général,	*L'Archiviste,*	*Le Président,*
SÉDIR.	CH. BURG.	PAPUS.

Le Secrétaire adjoint,
SISERA.

DÉLÉGATIONS EN FRANCE

L'accroissement incessant de l'Ordre Martiniste en France nécessite un remaniement complet des délégations. Le Suprême Conseil (comité directeur) après un examen approfondi de la question a décidé de diviser la France en 14 délégations dont voici les numéros :

1. * Quartier général (Paris, Beauvais) ;
2. * Nord (Douai) ;
3. * Nord-Ouest (Le Havre);
4. * Est (Nancy, Châlons, Epernay) ;
5. Ouest ;
6. * Ouest-Centre (Poitiers);
7. * Sud-Ouest (Bordeaux) ;
8. * Sud-Centre (Cahors) ;
9. * Sud (Perpignan) ;

10. *Sud-Est (Marseille) ;
11. *Centre (Lyon);
12. *Centre-Nord (Dijon) ;
13. Centre-Ouest;
14. *Centre-Est (Valence).

Les astérisques * indiquent les délégations pourvues d'un titulaire et les villes où siège un délégué.

Ceux-ci recevront sous peu et directement la liste des départements sur lesquels s'étend leur action. Ils sont, en attendant, priés de prendre bonne note du numéro de leur Délégation.

Le P∴ S∴ C∴.

FACULTÉ DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Contribution à l'étude méthodique de l'Hermétisme

Programme d'études d'une école secondaire

Les cours comportent une durée de trois ans. Le passage d'une année à l'autre est soumis à une épreuve. La réussite de cette épreuve donne droit successivement à l'obtention des titres suivants :

Pour la 1re année :	Bachelier	en sciences	hermétiques
— 2e —	Licencié	—	—
— 3e —	Docteur	—	—

Toutefois, le grade de docteur n'est conféré que par le Centre, après réussite du dernier examen et acceptation par le centre de la thèse acceptée une première fois par le jury de l'école secondaire.

Ces notions sont connues. Nous n'y insistons que pour déterminer l'ordre du programme. Les matières de l'enseignement sont réparties comme suit entre les trois années — (ajouter à ce qui suit la lecture de l'hébreu et du sanscrit).

Première année : Temps primitifs : comprenant les temps préhistorique et l'âge théocratique jusqu'à l'avènement du régime militaire.

Deuxième année : Temps intermédiaires : De l'avènement du régime militaire à la venue du Christ.

Troisième année : Temps modernes : Le Christ au xxe siècle.

Première année : Baccalauréat

I. Encyclopédie des sciences positives.

II. Histoire générale de l'Humanité : Temps primitifs.

Deuxième année : Licence

I. Encyclopédie des sciences hermétiques.

II. Histoire générale de l'humanité : suite. Temps antiques et intermédiaires.

Troisième année : Doctorat

I. Histoire générale de l'Humanité. — Fin : Temps modernes. — Conclusion finale de l'ensemble des Cours. — Thèse au choix.

*
* *

Il convient de donner quelques détails sur les matières spéciales à chacun de ces Cours. C'est ce que nous allons faire rapidement.

1. BACCALAURÉAT

A. Encyclopédie des sciences positives.

Le cours d'*Encyclopédie des sciences positives* comprend trois parties :

a. Théorie du savoir positif ou méthodologie de la science expérimentale.

b. Exposition de la série encyclopédique des sciences abstraites : Synthèse subjective.

c. Conclusion synthétique : Synthèse objective.

a. Théorie du savoir positif : 3 leçons.

De l'esprit scientifique ou expérimental.
De l'abstraction.

Classification des sciences abstraites.
Données sur le problème de la classification.
Résumé et conclusion.

b. Exposition de la série encyclopédique des sciences abstraites : 26 leçons.

1. *Mathématique.*
2. *Physique* { Astronomie. Physique proprement dite. Chimie.
3. *Biologie.*
4. *Sociologie et Morale.*

c. Conclusion : Le problème de l'unité du monde. 2 leçons.

B. Histoire générale de l'Humanité.

Ce cours comprend :

L'histoire sociale ;
L'histoire des religions et de la tradition ;
L'histoire des sciences et de la philosophie.

Ce cours comporte donc la systématisation de l'ensemble du passé et est réparti sur les trois années, vu son importance exceptionnelle.

Dans les premiers temps de la fondation d'une école, comme il sera bon de ne point trop exiger des étudiants, le commencement de ce cours pourra être reporté à la deuxième année, mais, dans la suite, sa place normale reviendra naturellement dans l'enseignement de la première année.

1re année : Temps primitifs (*voir plus haut*).

2. Licence

A. Encyclopédie des sciences hermétiques.

Ce cours comprend également trois parties :

a. Théorie du savoir transcendant.
b. Exposition de la série encyclopédique des sciences hermétiques.
c. Conclusion synthétique : Synthèse objective.

a. Théorie du savoir transcendant.

Caractère transitoire de l'hermétisme actuel. — Théorie de la connaissance transcendante (extase) et de l'observation transcendante (extase et dédoublement). — De l'abstraction : de l'intuition et de l'analogie. — Classification des sciences hermétiques. — Résumé et conclusion.

b. Exposé de la série encyclopédique des sciences hermétiques (V. Lumière d'Égypte).

1. *Symbolique.*
2. *Théogonie.*
3. *Cosmogonie*: Involution.
4. *Physiogonie* { Physique occulte. Alchimie.
5. *Biogonie* { Evolution. Botanique occulte. Zoologie occulte.

Force nous est de composer le programme de cette séance, de matières d'intérêt secondaire, la connaissance transcendante des deux règnes organiques n'ayant point été vulgarisée jusqu'ici.

6. *Androgonie* { Constitution de l'homme et astrologie. Divination et sciences divinatoires. Théorie complète de la réintégration { Réalisations humaines.

7. *Psychurgie* et absorption finale.

c. Conclusion synthétique.

Le problème de l'unité du monde. Résumé de l'involution et de l'évolution.

B. Histoire générale de l'Humanité (*suite*). Temps antiques et intermédiaires.

3. Doctorat

A. Histoire générale de l'Humanité (*fin*).

a. Temps modernes et contemporains.
b. Conclusion finale de l'ensemble des cours.

B. *Thèse au choix*, envoyée à l'école-mère après épreuve de la troisième année et après acceptation par le jury d'examen.

Ce programme a certainement besoin d'être remanié. La deuxième année surtout nous semble critiquable et imparfaite à l'excès, du moins dans ce qui touche le détail des matières de chaque science. Néanmoins, nous donnons notre travail pour ce qu'il vaut en faisant le vœu de voir cette lacune bientôt comblée.

ELÉAZAR.

MÉDECINE MYSTIQUE

Dans le cours de l'année qui vient de s'écouler, j'ai été assez heureux pour être témoin de quelques cas de guérisons miraculeuses (1); je vais raconter les deux plus remarquables.

1er CAS. — Mme B., 28 ans, n'a jamais eu d'enfants malgré son grand désir d'en avoir; elle habite une ville du département de Seine-et-Oise. Elle a été soignée successivement par deux ou trois médecins, pour une phtisie pulmonaire que j'ai eu l'occasion de constater moi-même à plusieurs reprises. Elle dépérissait, ne mangeait presque rien et se trouvait dans un grand état de faiblesse. Dans mon opinion, comme dans celle des médecins qui la soignaient, elle devait traîner encore quelque temps et mourir dans un délai rapproché.

Le 12 novembre 1896 quelqu'un qui habite Paris et que j'appelerai M. X., pour la commodité du récit, fit à Notre-Dame-des-Victoires une prière à la Sainte-Vierge,

(1) Par miracle, je n'entends pas : en dehors des lois de la nature. On connaît ma théorie sur le miracle; ces guérisons sont miraculeuses parce que les forces naturelles qui ont été mises en jeu pour les obtenir ont obéi à l'impulsion divine.

à la suite de laquelle il déclara à la tante de Mme B. que sa nièce était guérie. Mme B. n'était nullement prévenue de ce qui s'était passé. Sa tante lui ayant écrit pour lui demander de ses nouvelles, toujours sans la mettre au courant de rien, reçut une réponse le 16 novembre (4 jours après la prière) : depuis quelques jours elle se trouvait très bien, elle ne toussait plus, il lui restait seulement un point légèrement douloureux à l'endroit qui avait été le plus malade, mais il y avait longtemps qu'elle ne s'était sentie aussi bien.

Le 6 janvier 1897 (55 jours après la prière), Mme B. est venue à Paris, je l'ai vue, elle n'était plus reconnaissable, elle avait bonne mine, la figure colorée, ne toussait plus du tout, mangeait très bien et de bon appétit ; à l'auscultation je ne perçus plus de bruits morbides. Le hasard (?) a voulu qu'elle se soit pesée deux mois auparavant, elle pesait 51 kilogrammes, je l'ai pesée moi-même, elle pesait ce jour-là $53^{kg},500$, soit une augmentation de $2^{kg},500$.

Je l'ai revue et pesée le 21 avril et le 3 juin elle pesait $58^{kg},840$ puis $62^{kg},650$; soit une augmentation totale de $11^{k},650$ en 7 mois.

Dans son pays tout le monde est étonné et la complimente.

Mais ce n'est pas tout : j'ai dit plus haut qu'elle avait toujours désiré avoir un enfant ; or le 19 août dernier elle a eu un beau gros garçon qui l'a comblée de joie et continue aujourd'hui à se très bien porter. La mère a très bien supporté cette secousse et sa guérison se maintient.

Qu'on fasse maintenant le calcul : une grossesse dure environ 9 mois de 30 jours, soit 270 jours ; elle est donc devenue enceinte aux environs du 22 novembre, soit une dizaine de jours après la prière. Tout lui a été accordé à la fois.

Je crois qu'on peut considérer cette guérison comme instantanée; s'il a fallu ensuite 7 mois pour gagner $11^{kg},650$ c'est parce que la guérison étant acquise, la reprise de l'embonpoint restait à effectuer, et pour cela il faut du temps.

On ne peut pas objecter que l'augmentation de poids

provenait de l'enfant qu'elle portait, parce que, à la dernière pesée, le 3 juin, elle n'était enceinte que de 6 mois et demi et que l'enfant et ses annexes ne pouvaient pas peser beaucoup plus de 3 kilos ; qu'on en mette 4 si l'on veut et il reste encore un bel écart. On pourrait du reste ajouter que ces 3 ou 4 kilos avaient, après tout, été fabriqués par la mère.

2e Cas. — Le jeune A., 18 ans, était atteint depuis quelques années d'une phtisie pulmonaire à marche lente, pour laquelle je lui avais donné des soins. Dans le courant de mai 1897, la fièvre s'alluma et il prit le lit. Il se déclara un hydro-pneumo-thorax, c'est-à-dire que sous l'influence d'une poussée aiguë, la plèvre se perfora et l'air pénétra entre les deux feuillets ; la pleurésie qui s'ensuivit détermina un épanchement liquide, de telle sorte que lorsqu'on lui imprimait une secousse on entendait le bruit du liquide agité, comme dans un vase à moitié plein (succussion hippocratique).

Le médecin de la société de secours mutuels, dont il est membre, le jugea perdu, et je partageais entièrement son avis. Il fut transporté dans une maison de santé où il reçut les soins du Dr M. qui le jugea également perdu. Je dois avertir que le Dr M. n'est pas le premier venu, il est agrégé et médecin des hôpitaux. Les parents étaient prévenus et ne pouvaient plus se faire aucune illusion ; dans notre pensée à tous, on ne pouvait plus compter que sur quelques jours d'existence.

Le 4 juin, M. X. fit une prière à Notre-Dame-des-Victoires et fut exaucé encore une fois. J'étais seul à savoir ce qui se passait, les parents n'en étaient pas prévenus aussi l'on peut juger de leur stupéfaction quand, le 5 juin, je leur dis : Ne vous désolez pas : votre enfant guérira ; il était perdu, mais il a été fait quelque chose qui a complètement transformé la situation. La mère crut que je disais cela pour la consoler et répondit qu'elle savait bien qu'il était perdu, les internes le lui avaient bien dit. Le père pensa que je devais avoir quelque raison de parler ainsi et reprit courage.

Ce même jour, 5 juin, A. allait sensiblement mieux ; on lui permit de se lever et d'aller au jardin.

Le 10 juin, le Dr M. l'ayant ausculté déclare qu'il va beaucoup mieux, il y a moins de gaz dans la poitrine. Il mange bien.

Le 11 juin on le pèse : la maladie l'avait fait diminuer de 11 kilos, il ne pesait plus que 55 kilos, ce jour-là il pèse 55kg,500. Cette augmentation de 500 grammes est de bon augure.

Le 21 juin il pèse 56kg,500 ; l'interne dit à la mère qu'il le considère comme tiré d'affaire. Il reprend des forces. Il fait une première sortie et en profite pour venir me voir. Il a encore une bien mauvaise apparence.

Le 30 juin la respiration est bonne, il a bon appétit, mange bien et digère bien. Le Dr M., après l'avoir ausculté, est stupéfait, il dit qu'il n'a pas vu souvent un cas si grave guérir, surtout si rapidement. Tous les internes l'ont examiné et ont partagé l'étonnement du maître.

Le 5 juillet il pèse 58kg,500, le 10 juillet 61 kilos.

Le 12 juillet le Dr M., de plus en plus étonné, le montre comme une curiosité à ses élèves et à d'autres médecins, répétant qu'il avait rarement vu un cas pareil. Il termine en déclarant que maintenant A. n'a plus besoin que d'une bonne nourriture, de bon air et de soins hygiéniques.

Du 4 juin, jour de la prière, au 12 juillet, jour de la déclaration du Dr M., il s'est écoulé 38 jours.

Le 2 août il pèse 62kg,500 ; il a repris ses forces et a presque bonne mine.

Le 17 août il pèse 63kg,850. Il n'y a plus d'air dans les plèvres, la succussion hippocratique ne donne plus aucun bruit, mais il y a encore de l'eau jusqu'au tiers supérieur de la poitrine, il survient un abcès au périnée, avec fièvre.

Le 24 août on a ouvert l'abcès, on craint une fistule. Nouvelle prière de M. X.

Le 21 septembre tout danger est évité, l'abcès se cicatrise bien, il a échappé à la fistule de l'épaisseur d'une feuille de papier (?), mais enfin il n'y en a pas. Il pèse 63kg,840. Ne l'ayant pas vu dans l'intervalle, je ne sais pas comment son poids a varié, mais il est probable qu'il a

diminué puis réaugmenté : le 17 août il pesait 63kg,850, le 21 septembre 63kh,840, soit une diminution de 10 grammes; nous nous trouvons évidemment au moment où il a repris tout ce qu'il avait perdu.

Le 5 octobre tout est terminé, il est fort, il mange bien et a repris des couleurs.

Le 17 octobre il pèse 65kg,540.

Le 27 octobre il a été voir le Dr M. qui lui a dit : Vous êtes guéri maintenant et je vous en félicite, car je ne vous cacherai pas que votre guérisson m'a surpris. Je fais ma spécialité des maladies de poitrine et vous êtes le premier que je vois guérir aussi bien de la maladie dont vous avez été atteint.

Le 2 novembre A. reprit son travail. Il n'y a plus de bruits morbides dans la poitrine, le côté qui a été malade conserve un certain degré de matité et la respiration s'y entend plus faiblement (1).

Le 11 novembre il pèse 67k,600 et le 8 décembre 69kg,900, plus qu'il n'a jamais pesé.

En résumé, de 55 kilos A. est arrivé à 69k,900, soit une augmentation de 15 kilos en chiffre rond, malgré un abcès intercurrent. Du 4 juin au 8 décembre, il s'est écoulé 187 jours, environ 6 mois.

Le premier cas est un exemple de guérison instantanée suivie d'une réparation rapide ; le second cas est un exemple d'aiguillage et d'accélération simple : la maladie n'a disparu que peu à peu, la réparation s'est faite en même temps et l'on conviendra que 187 jours pour voir se dérouler un pareil drame ça n'est pas beaucoup, surtout si l'on considère que je ne compte 187 jours que pour l'augmentation totale de poids, car le drame se compose de deux actes : le premier du 4 juin au 12 juillet, 38 jours ; le second du 24 août au 21 septembre, 28 jours.

J'ai dit à ces deux malades, après leur guérison, qu'ils avaient été l'objet d'une grande faveur d'en haut ; j'espère qu'ils en seront reconnaissants.

---

(1) Aujourd'hui, 5 janvier 1898, je reçois sa visite et l'ausculte : il n'y a plus aucune différence entre les deux côtés de sa poitrine. Sa santé est parfaite.

J'observe d'autres cas en ce moment, j'en ferais part un jour aux lecteurs de l'*Initialion*, et je réserve les commentaires pour cette époque.

Dr F. ROZIER.

ERRATUM. — Dans mon article sur les *catastrophes*, numéro de novembre dernier, page 147, ligne 16, après : sa responsabilité était infiniment moindre, ajouter : comme le fait remarquer Görres.

PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

14 novembre 1897.

Médiums, RENÉE SABOUREAU et AMÉLIE X...

En vue de surprendre quelques phénomènes et d'en conserver trace, j'avais prié M. F..., étudiant en médecine, grand amateur de photographie instantanée, de vouloir bien nous prêter son concours pour cette séance à laquelle assistait ma nièce, excellent médium à effets physiques.

Dès le début, Renée reçoit une communication dans laquelle un esprit (?), qui se présente sous le nom de G..., nous annonce qu'il est enchanté de voir un deuxième médium et que « *Losanne* », qui n'est pas encore arrivé, ne peut apporter la lettre dont il a parlé à la dernière séance.

Votre appareil ne me plait pas, dit-il au photographe, mais pour vous faire plaisir j'en veux bien. Je pense que les esprits (?) de Mme X. vont m'aider.

D. — Sommes-nous bien placés?

R. — Oui, vous êtes bien placés, alignez-vous, maintenant; c'est très bien, vous n'avez qu'à rester un peu éloignés de la table et je vous ferai des renversements d'objets.

Nous étions, alors, ainsi placés :

Les médiums et les assistants composaient la partie nord de la pièce.

M. F..., son appareil et tous les accessoires nécessaires pour obtenir la vive lumière indispensable pour la photographie instantanée, étaient en face de nous à une distance de quatre mètres, environ.

Ce détail est à retenir pour la clarté du récit qui va suivre.

Séance obscure.

Renée est soulevée avec son fauteuil, à plusieurs reprises. Une suspension hors de portée des assistants est balancée avec violence; un écran tombe et se brise. Un tableau est agité dans le vide. Au plus fort du tumulte, un éclair jaillit et une photographie instantanée est prise.

L'éclair de la phébusine coupe le phénomène, mais la photographie prise n'en constate pas moins que chaque assistant est à sa place. Le fait se renouvelle plusieurs fois.

Dès que l'obscurité est revenue,les phénomènes redoublent d'intensité. Une petite table, en contact avec les médiums et le major F..., s'enlève violemment à plusieurs reprises, puis, échappant aux mains qui la retiennent se précipite vers M. F... fils (le photographe) et cherche à le frapper.

Une lampe est apportée, le calme se rétablit ; de nouvelles dispositions sont prises pour assurer la réussite des épreuves photographiques, chacun reprend sa place et l'obscurité règne de nouveau.

Quelques secondes s'écoulent en paix, puis le tumulte recommence ; le photographe allonge le bras pour enflammer la capsule de phébusine destinée à fournir l'éclairage pour un instantané photographique, mais, ne la trouvant plus, il demande de la lumière.

Une lampe est apportée et nous constatons alors que cette capsule, qui était placée entre des griffes en fer en haut d'un support à environ 1^m,80 du sol, a été enlevée, sans bruit, dans l'obscurité la plus complète et déposée juste au pied du support, sans qu'une seule particule de la poudre qu'elle contenait fut versée ni que la mèche

qui était simplement posée dessus ait été, en quoi que ce soit, dérangée.

Quelques minutes après, une petite lampe à alcool en métal nickelé (forme de petite bouteille), qui servait à allumer la mèche dont il est question plus haut, disparut au moment où l'amateur photographe voulait s'en servir; elle ne fut rapportée, *sous les yeux de l'opérateur*, qu'à la fin de la séance, sans qu'il soit possible de savoir où elle était passée pendant ce laps de temps.

On fut donc obligé de mettre le feu aux capsules à l'aide d'une allumette.

Pour comble de malheur, les manifestations les plus tangibles se produisaient aussitôt après qu'une photographie venait d'être prise, c'est-à-dire pendant les quelques secondes nécessaires pour changer la plaque et préparer l'éclair à la phébusine.

Nous étions ainsi dans l'impossibilité de prendre une nouvelle photographie.

Ces faits montrent que les esprits (?) mettaient un mauvais vouloir évident à laisser prendre trace des manifestations psychiques susceptibles d'impressionner la plaque.

Vers la fin de la séance, Renée reçoit une communication dans laquelle « Losane » demande à venir souvent et déclare que s'il en est ainsi il ne fera rien chez M. Saboureau.

Etaient présents : Le major F... chevalier de la Légion d'honneur, son fils, étudiant en médecine (le photographe), Mme Amélie X... (médium), Mme et Renée Saboureau, ma femme, ma fille et moi.

A. François.

LOSANNE ET MIRO

Le 16 de ce mois, je reçus une lettre de Mme Saboureau dans laquelle cette dame me faisait connaître que Renée, très tourmentée par Losanne, s'était vue dans l'obligation de recourir à l'écriture médianimique et avait reçu, par ce moyen, l'ordre de venir *chez moi* pour apprendre, disait Losanne, une nouvelle intéressante pour la famille Saboureau et pour moi.

Mme Saboureau m'informait en même temps qu'en raison de ce que sa petite fille Marthe était alitée, elle se trouvait dans l'impossibilité de se rendre au désir de Losanne, qu'elle avait en vain supplié (par l'intermédiaire de Renée) de lui dire ce qu'il voulait.

« Non, répondait Losanne, je ne le dirai que chez M. François, allez-y ! »

De mon côté, retenu par mes occupations journalières, je ne pus me rendre chez Mme Saboureau que le soir, vers cinq heures et demie.

J'appris alors que vers deux heures de l'après-midi l'obsession devint telle que Mme et Renée Saboureau furent obligées de laisser la petite Marthe (âgée de cinq ans) seule et de venir chez moi où Losanne révéla aussitôt qu'il avait déposé une lettre *qui m'était destinée*, *sous le lit de M. Saboureau*, qu'on la trouverait en rentrant, mais que, seul, je devais la décacheter.

Dans cette lettre, datée du 12 décembre, qui me fut remise non ouverte, Losanne m'annonce qu'il peut faire des apports, il me dit que la prochaine fois il écrira mieux et demande de nouveau que la famille Saboureau vienne plus souvent chez moi ; il joint à sa lettre un petit bout de papier sur lequel sont tracés (*d'une écriture fraîche et toute différente de la sienne*) quelques mots adressés à M. Saboureau en ce moment à son travail. Ce message, dit Losanne dans sa lettre, lui a été remis par le frère de M. Saboureau.

Je laissai le billet pour être remis à son destinataire et je priai Mme Saboureau de me faire connaître, aussitôt que possible, l'avis de son mari sur l'identité de l'écriture de son intéressante communication.

Le lendemain, une dépêche m'informait que M. Saboureau avait reconnu l'écriture de son frère (*mort depuis onze ans*).

Dans cette deuxième missive, Mme Saboureau me disait que Renée était de nouveau tourmentée par Losanne qui réclamait ma présence pour le lendemain soir, ne voulant dire qu'à moi seul de quoi il s'agissait.

Je me rendis à cette invitation et, en ma présence, Renée reçut un message où Losanne déclarait qu'une

deuxième lettre écrite par *Miro* (?) le supérieur (?) était déposée *au même endroit que la sienne.*

Comme la première, cette lettre ne devait être décachetée que par moi.

Dans son message (*tout différent de celui de Losanne*), Miro (?) qui signe : « Supérieur au 2e escadron d'esprits », me demande d'accepter, à notre prochaine séance, son neveu Georges, *de Valence-en-Brie.*

Ce neveu, dit-il, n'aime pas les nombreuses réunions ; il ne voudrait que ses médiums.

Miro (?) me donne le bonjour de la part de Losanne ; quant à lui, il me serre la main.

Cinq mots de l'*écriture* du frère de M. Saboureau sont joints à la lettre de Miro.

Renée reçut ensuite une communication dans laquelle cet esprit me remercia d'accepter son neveu Georges (?).

Les écritures de Losanne, de Miro, du frère de M. Saboureau sont absolument différentes.

Le même soir, j'allai voir un de mes amis, sceptique par excellence, que j'ai surnommé Parisot en raison de son entêtement ; je lui racontai mes dernières aventures.

« Vous êtes, me dit-il, en présence d'une colossale mystification ; *inconsciente,* je le veux bien, mais *co-los-sa-le !* »

Il ajoute : « Voyons, réfléchissez : sous le lit ! sous le lit ! toujours sous le lit ! pourquoi ça ? »

Parisot ! mon ami, lui répondis-je, c'est sous ce lit que disparut, en présence de témoins, le liquide contenu dans un verre, c'est sous ce lit que des grattements, des grincements, des coups formidables ont été entendus par des personnes dignes de foi.

C'est sous les matelas de ce lit que certaine plaque photographique (qui ne sera sans doute pas reproduite) a révélé comme positif un négatif (*au sens occulte*).

Parisot me regarda d'un air ahuri. « Je ne vous comprends pas », me dit-il.

Ceux qui ont vu la plaque me comprendront.

Décembre 1897. A. François.

P.-S. — Les lettres de Mme Saboureau sont à la disposition de l'*Initiation.*

L'EXPÉRIENCE DU Dr GRASSET

Les journaux matérialistes ont poussé des clameurs de joie à l'annonce de l'échec des commissaires envoyés auprès du sujet du Dr Ferroul.

L'expérience demandait bien plus de précautions et de délicatesse de la part des commissaires. Leur échec était inévitable. Toutefois, la lettre suivante montrera que cet échec n'a encore été que bien faible :

LECTURE A DISTANCE

UNE LETTRE DE M. LE DOCTEUR FERROUL

Narbonne, le 7 janvier 1898.

Monsieur le Directeur,

Après le compte rendu de M. le professeur Grasset, après surtout les renseignements fantaisistes donnés par certains journaux et reproduits par d'autres, il me sera permis, je pense, de donner quelques détails sur l'expérience de contrôle faite par les délégués de l'Académie de Montpellier.

J'affirme que cette expérience n'est pas négative ; en effet, malgré l'imprudence que j'ai commise de ne pas rester dans les conditions exactes de la première expérience faite avec M. le professeur Grasset, et qu'il s'agissait de contrôler, mon sujet qui, en ce moment, ne se trouvait pas à moins de 300 mètres du paquet déposé chez moi, sur mon bureau, a déclaré durant le sommeil hypnotique :

1° Qu'on lui soumettait une boîte et non un pli cacheté ;

2° Qu'il y avait dans la boîte des copeaux d'emballage ;

3° Qu'il y avait du papier blanc, du papier vert et du verre ;

4° Que sur le papier vert il y avait, en haut, des lettres qu'elle nomma, et, en bas, des chiffres.

Enfin, après une crise nerveuse très intense suivie d'une syncope, le sujet a affirmé, toujours sans sortir du sommeil, que la présence du verre l'avait empêchée

d'arriver jusqu'au pli, le verre étant un isolant pour sa projection physique.

Or, ni MM. les délégués ni moi ne connaissions le contenu de la boîte; d'autre part, M. le professeur Grasset déclare que le pli se trouvait entre deux plaques de verre.

Je laisse au public le soin de conclure.

Après cette première tentative, qui dura en deux fois au moins trois quarts d'heure, le sujet se trouvait dans un tel état que pendant deux jours il m'a été impossible d'en rien faire.

Voilà ce qui s'est passé : mon sujet a vu ce qu'il y avait dans la boîte, mais il n'a pas lu le pli, et il en a donné les raisons.

Est-ce là une expérience négative ?

Recevez, monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Dr Ferroul.

LES PERIODES DES ÉPIDÉMIES

A M. A. S.

Cher Monsieur et F∴

« La marche des épidémies, a écrit le comte de Champagny, offre de singulières coïncidences avec le régime politique, moral, et, je puis ajouter, théurgique de l'empire. » (*Les Antonins*, III, p. 275, 1863.)

M. de Champagny rappelle qu'il y eut une peste en 66, une en 77, une en 80, après l'éruption du Vésuve : ces pestes ont eu lieu dans les dernières années du règne de Néron et sous les règnes des Flaviens.

Avec Marc-Aurèle commence la décadence de l'empire (vers 166). Une maladie épidémique, à la suite de grandes guerres, passe d'Ethiopie en Égypte, en Asie Mineure, puis en Occident, où elle devient peut-être endémique.

Galien affirme que c'est la peste décrite par Thucydide (*De methodo medendi*, V, 12; X, 14; *De præsagitione ex*

pulsibus, III, 3, 4; in III, *Hippocr. de morbis vulgar.* III, 57, 58, 72). Cette peste reparut de 187 à 189, sous Commode, de 250 à 262, après la persécution de Dèce, en 270, sous Claude le Gothique.

J'ignore s'il y eut encore une recrudescence en 284, comme le système de Bruck le ferait supposer. M. de Champagny renvoie à la dissertation *De peste Antoniniana*, par Hecker (1835) et à Zumpft. *Bevolkerung in Alterthum* (la population dans l'antiquité) cités par M. Mérivale. En l'an 835 (non 833) de notre ère, il y eut une épidémie au moins en France.

La célèbre peste d'Athènes, décrite par Thucydide, est de 429 avant J.-C. Mais elle avait ravagé l'Afrique et l'Asie auparavant. Cette date ne concorde pas, en apparence du moins, avec celles qui sont proposées. Je laisse à de plus érudits le soin de vérifier les autres. Celle de 1936 me paraît devoir coïncider avec une grande guerre contre les jaunes, comme je l'indique dans le commentaire de la prophétie de Prémol.

SATURNINUS.

Erratum de l'article sur la prophétie de Prémol

(nº 3, déc. 1897).

Lire : p. 245, l. 6 : Nestor Boulon ; p. 245, note 1, l. 12 : 12 = 3 + 4; et l. 15 : 12 = 3 + 4; p. 246, n. 2 : 1830–1848; p. 248, n. 1, l. 1 : 1875 à juillet 1816 ; p. 249, n. 1 : Annales du Surnaturel ; p. 253, n. 2 : contre Pie IX ; et l. 10 : que le triangle lui paraissait devoir rester... ; p. 255, n. 1, l. 2 : le voyant d'Orval ; l. 5 : suite de combats... ; p. 556, n. 2, l. 4 : Taïgi ; l. 6 : Boulleret ; l. 8 : Curicque ; p. 258, note, l. 1 : Piazzi Smith ; n. 1, l. 4 : Pau ; n. 4, l. 6 : Novaye ; p. 261, n. 1, l. 16 : Torné-Chavigny ; p. 264 : la note 2 se place après ces mots : disparaît pour ne plus reparaître.

LES REVUES

L'Écho du merveilleux du 1er décembre 1897 donne un très intéressant article de Ch. Varaigne sur l'*Iconographie fluidique*, qui sera continué ; *Chez la voyante ;* et des documents sans cesse accrus sur les phénomènes « surnaturels » : *la Maison hantée de Caen ; Guéris à Lourdes ; la Quinzaine à Tilly ;* une ingénieuse *méthode de cartologie*, par Elbère No ; *Cazotte et sa prétendue prophétie*, par C. de Lavenem. — Dans le numéro du 15 décembre, *l'iconographie fluidique* ; *Des appareils enregistreurs de la force psychique,* par le Dr Papus, très savante et lucide étude ; une jolie et instructive légende, celle de *Sainte Catherine*, par Georges Malet; les renseignements habituels sur le merveilleux de la quinzaine ; *une Expérience de lecture à travers les corps opaques,* du Dr Grasset, etc.

Matines (novembre 1897) : La suite du captivant roman de Serge Basset, *le Beau plaisir d'amour*, avec une illustration symbolique de Louis Marie ; une profonde étude de Paul Sédir sur le *Mal de notre temps*, magistrale synthèse écrite dans un style précis et suave, clairement symbolique et évocateur ; des *Poèmes* de Yvanhoé Rambosson, de belle envolée ; la suite de ces curieuses *Lettres à une courtisane*, de Sédir, qui promettent des révélations occultes très ingénieusement adaptées à la vie moderne. — Le numéro de décembre contient : l'*Or*, drame de Paul Gabillard ; *Au Paradis,* de Louise France ; des *Poèmes*, de Th. Botrel, etc.

L'Hyperchimie (décembre 1897), dont l'éloge n'est plus à faire à nos lecteurs, donne la biographie et le portrait de *Sédir,* « idéaliste, mystique, maniant le langage comme un *tarot*, très versé dans la littérature orientale, védique, buddhique, judaïque, disciple de la tradition judéo-chrétienne (Kabbale) et celtique pure, qui manie dans la perfection le style substantiel et qui cache sous

des dehors un peu réservés une âme vibrante et un caractère calme d'une si réconfortante bienveillance », etc.; la *Réponse* de Barlet sur l'*hermétisme populaire* et celles de quelques autres; une lettre de Tiffereau sur la production du carbone dans un milieu clos où s'étaient trouvés en présence seulement de l'aluminium et de l'acide azotique; *De la Naissance des quatre éléments et des étoiles*, etc., traduit par Sédir, de Jacob Bœhme, « une mine inépuisable », selon l'expression de Saint-Martin.

La Paix universelle (décembre 1897): *Les Conflits du XXe siècle et le Réseau d'amour universel*, étude documentée et vivante, par Amo; la *Photographie des états de l'âme*, par J. Bouvéry; *une Poignée de savants*, par Alban Dubet; *Féminisme et Hellénisme*, par O. de Bezobrazov; *Études d'occultisme*, par A. Erny, etc.

Annales des sciences psychiques (septembre-octobre 1897). Des documents aussi intéressants que nombreux sur tous les phénomènes occultes récemment observés: *Phénomènes de lucidité obtenus par la typtologie*, par M. Rouillon; *Phénomènes mécaniques produits sans contact par certaines femmes, au moment de la menstruation*, observations curieuses, par le Dr Laurent; *Communication de pensées*, par le professeur Dugas; *De la conscience subliminale*, longue dissertation, en style philosophique, sur la subconscience et ses phénomènes destinés à la science de demain, par P.-W.-H. Myers; des *phénomènes de hantise*, un *poète prophète*, qui, en 1883, a prédit dans le détail les événements précis de la guerre gréco-turque, qui doit se continuer en 1899; *divers cas de télépathie*, etc. Peu de théorie, des faits observés et scrupuleusement contrôlés; telle est la base de cette revue.

Le Progrès spirite (5 décembre 1897): la *Réincarnation* (suite), tiré d'Allan Kardec. La correspondance avec les lecteurs, *questions et réponses*, par Laurent de Faget; *Concordances des Arcanes de Swedenborg avec la doctrine spirite*, où l'œuvre du grand mystique est étudiée au point de vue scientifique.

La Revue du Spiritisme (décembre 1897) : *Caractère positif de la doctrine spirite*, suite des études appréciées de Gabriel Delanne; *Jésus de Nazareth et ses historiens*, par le Dr Dusart, tentative d'élucidation des faits mystérieux ou incompréhensibles de la vie de Jésus ; *une Expérience de lecture à travers les corps opaques*, rapportée par le Dr Grasset. La *Connaissance*, étude de philosophie initiatique, par Alban Dubet ; *A propos du désarmement*, par le général X. ; *Effluviographie*, expériences ; phénomènes d'Agen ; maison hantée, près de Londres, etc.

Le Moniteur spirite et magnétique (novembre et décembre 1897) : *La Nature humaine*, par B. Martin ; *Miss Cook et William Crookes*, par Laversay, curieux renseignement ; *l'Erraticité*, par L., élucidation de la question d'outre-tombe, *le Spiritualisme indou et le spiritualisme européen*, trad. Zeaddie Akmaël, à lire ; phénomènes, etc.

Bulletin de la Société astronomique de France (décembre 1897) : *l'Œuvre astrophysique de Fizeau*, par A. Cornu ; séance de la Société ; *les Étoiles filantes*, par C. Flammarion ; *la Photographie des étoiles filantes*, par A. de la Baume-Pluvinel ; *Documents sur la géographie et la rotation de Vénus*, avec des dessins et des cartes, des photographies ; *Saturne en 1897 ;* nouvelles de la science ; une étoile filante à courbe sinueuse ; la marche d'un bolide, etc.

Revue des Revues (15 décembre 1897) : *le Mouvement de la paix dans le monde*, par Fr. Passy ; *les Nouveaux conteurs français*, étude sur : Anatole Le Braz, Auguste Marin, Lichtenberger, d'Esparbès, Ch. Folley, R. de Flers, Pierre Louys, Jean Lorrain, Charles Maurras, Camille Mauclair, Henri de Régnier, Marcel Schwob, par Henry Bérenger ; *l'Art décoratif anglais et français*, par Henri Frantz, études avec de nombreuses reproductions d'objets d'art, vases, coffrets, illustrations ; *les Masques d'ivoire et les plus beaux spécimens de l'art japonais*, avec une collection de masques très intéressants, par le comte L. de Norvius ; *Parmi les milliardaires et les millionnaires américains*, statistique édifiante : « Les États-Unis possèdent 75,310 personnes représentant une

fortune de 34 milliards 300 millions de dollards, c'est-à-dire plus de la moitié de la richesse américaine », et le tableau des nobles preux de France qui, par voie matrimoniale, ont importé, en notre pays, plus de 300 millions de francs... *Le Mouvement Littéraire russe*, par Stanislas Rzewuski. Comment Mlle Cisneros fut sauvée par un journaliste, etc.

Le Spiritualisme moderne, 16, rne Séguier (janvier 1898), publie de très intéressants articles d'évolution et lève le voile des jours d'avenir, dont l'aurore commence : *Les Temps sont venus*, par Beaudelot, pages d'espoir et de fraternité ; *le Règne du Christ*, *la voix du Christ*, par l'Esprit Reignier : « Construisez donc le Temple de l'Esprit, et donnez-lui un corps digne de manifester sa présence » ; *Consolation d'un fils à sa mère*, communication médianimique ; *l'Illustre savant*, silhouette médianimique, par Fougère ; *Regarde comment il faut mourir*, par l'Esprit Rochester (à suivre). — Nous recommandons tout spécialement cette revue à nos lecteurs.

Nova Lux, de Rome (décembre 1897) : *L'ego e i suoi veicoli*, par le Dr Calvari, donne des renseignements scientifiques ; *Dichiarazione*, par F. Bruni ; *Fotografie spiritiche*, par la contessa Elena Mainardi (à lire).

La Géographie tient ses lecteurs au courant des explorations récentes, de l'état social et politique des colonies, donne des récits d'excursions, le tout présenté de façon agréable et captivante.

Mélusine (novembre-décembre 1897) : *Superstitions des Juifs ottomans*, par Abraham Danon, recueil de recettes curieuses analogues à celles de la magie des campagnes ; *Oblations de la mer et présages*, par H. G., etc.

L'Humanité intégrale (décembre 1897) : *Vibrations digitales*, expériences avec photographies, par Colomès, *Hermétisme et intégralisme*, par J.-C. Chaigneau, etc.

La Plume (15 novembre 1897) : de multiples *Projets d'ex-libris*, nombreux, nombreux ; quelques-uns jolis ; la suite de *Protée*, idylle diabolique, d'Adolphe Retté, d'une grande envergure de pensée et d'un mouvement

magnifique ; des Vers, de Hann, de Caillon, Wamba, J. Moulin ; l'*Histoire de Jean de Paris*, texte rajeuni par Jean Moréas; — (15 décembre 1897) : *Panem et circences*, véhémente revendication d'Yvanhoé Rambosson, à propos du théâtre gratis ; *Automnalités*, poèmes en prose, de A. Barrau : *Le massacre des Amazones*, virulents pamphlets antiféministes, par Henri Ner ; les *Jardins abandonnés*, jolis vers de Achille Segard, etc.

The Theosophist (décembre 1897) ; à lire : *Subjective Experiences and Their Translation into objective Terms*, par A. F. K. ; *Nostradamus*, par T. Banon ; *Pataliputra*, par P.-C. Mukherji ; *Allopanishad or Mahomed Upanishad*, par R. Ananthakrishna Sastri, etc.

Light, a journal of Psychical, occult 'and Mystical Research (décembre 1897) : une étude sur les photographies psychiques ; Godas Jesus Shovos Him, A. Christmas Study, etc.

Het Tœkomstig Leven (décembre 1897) : études sur les expériences du colonel de Rochas, la réincarnation, le mouvement spiritualiste, les photographies de l'invisible, etc.

Revue générale des Sciences (décembre 1897) : *l'Absorption de la lumière dans les corps fluorescents*, par C.-E. Guillaume ; *le Voyage d'étude de la Revue en Grèce, au Mont-Athos et à Constantinople*, projets d'excursion scientifique, avec d'autres en *Norvège*, dans l'*Adriatique*, en Egypte, etc.

La Revue Philosophique (décembre 1897) : la fin des *Théories Néo-Lamarckiennes*, par F. Le Dantec ; *Influence de l'éducation de la motilité volontaire sur la sensibilité*, par Ch. Féré ; *Théorie de l'âme humaine*, par E. Alaux ; *Psychologie des Saints*, par H. Joly, qui conclut que la Sainteté n'est pas une névrose, avec une étude des trois extases : naturelle, diabolique, divine, etc.

Nouvelle Revue Internationale (décembre 1897) : *Lettres, mémoires et autographes* de F. Buloz ; le *Théâtre*, par C. Clairville ; *Souvenirs d'un éditeur*, par Albert La-

croix, pages où l'on sent que l'éditeur a fait place au poète idéaliste ; *Trois semaines en Grèce pendant la guerre*, par Jean de Bretteville ; *l'Espagne pittoresque*, par Marie-Letizia de Rute ; etc.

Le Mercure de France (janvier 1898) : *Exégèse des lieux communs*, où Léon Bloy, grandiloque, virulent, âpre, tente « d'arracher la langue aux imbéciles, aux redoutables et définitifs idiots de ce siècle », avec quelle maîtrise de style et quelle torrentueuse variété de formules ! Le *Scarabée funèbre*, par Vincent O'Sullivan, où il semble qu'un Edgar Poé plus moderne ait soufflé le secret de ses frissons ; une étude sur *Franz Melchers*, un peintre singulier, plein de charme et d'un grand talent évocatoire, par Ch. Morice ; des vers, de Ch. Ténib ; nouveaux masques : Alfred Wallette, Max Elskamp, Henri Mazel, Marcel Schwob, l'auteur de *Tête d'or*, par Remy de Gourmont ; *Cythère*, par G. Rency ; une encore ! *Enquête sur le Roman illustré par la photographie*, où chacun de dire sa *petite* opinion, organisée par A. Ibels ; *le petit baromètre mélancolique*, de René Giraud ; *la Femme qui a connu l'Empereur*, par Hugues Rebell, roman plein de vie mouvementée ; la *Revue du mois* et les critiques.

La Revue Bleue (décembre 1897) : *Enquête sur les responsabilités de la Presse* ; *Christian Andersen*, par G. Brandès ; *Vingt années d'expansion coloniale*, par le colonel Monteil ; etc.

La Revue scientifique (décembre 1897) : *Eléments et corps simples*, par A. Ditte, qui, après une savante analyse chimique, conclut à l'hypothèse de l'unité fondamentale de la matière qui forme les éléments actuels et à celle de la possibilité de changer les uns en les autres les divers corps simples ; *A propos des photographies d'effluves*, par le Dr Baraduc ; etc.

La Union espiritista (décembre 1897) : Les *Fiestas de la Union*, *Voces de lo alto*, des *fragments* des classiques du spiritisme ; *Historia de una obsecion*, médianimique, etc.

La Religion universelle (octobre, novembre, décembre 1897) affirme son programme, qui le rattache au Christianisme, à la Gnose, à la Révolution, et passe en revue les manifestations sociologiques et spiritualistes du trimestre.

La Revue Socialiste (décembre 1897) : *Le Régime Socialiste*, *le Panama*, *le Budget*, *le Congrès de la paix*, études et polémiques de : G. Renard, Spectator, P. Louis, E. Duecommun.

Le Devoir (organe du familistère de Guise) : *Le Congrès de Delft*, *la Question de la paix*, *Mouvement féministe* ; etc.

SABRUS.

Le numéro du 18 décembre dernier de la **Revue scientifique** contient un article de M. Bertillon, le savant inventeur et directeur du service d'anthropométrie, intitulé l'*Expertise en Ecriture*. Il s'agit là d'un genre d'expertise qui est en butte au scepticisme des avocats et même des magistrats qui, cependant, ne manquent jamais d'y avoir recours chaque fois que la nature du litige qui leur est soumis l'exige : la loi leur en fait du reste un devoir.

M. Bertillon constate ce fait après avoir résumé l'historique de la question. Le plus ancien traité sur la matière paraît être celui de Raveneau, 1656. Depuis cette époque, l'art d'expertiser les écritures n'a guère fait de progrès que lorsqu'on lui a appliqué la photographie. En multipliant les épreuves, on peut découper les mots et les rapprocher dans des tableaux pour les comparer ; en agrandissant les mots, on peut voir les plus petits détails des lettres et rendre les calques évidents, quand il y en a. Qu'on essaye d'écrire vingt fois la même phrase et on verra que, sur ces vingt exemplaires, on ne trouvera presque jamais deux mots semblables, pouvant se superposer exactement après agrandissement, ce qui aurait lieu si les mots avaient été calqués les uns sur les autres.

Toute cette étude sur l'emploi de la photographie à la découverte des fraudes en écriture est très intéressante ; les agrandissements permettent de voir et de mesurer

des caractéristiques personnelles, des hésitations dans le mouvement de la plume, etc.

L'expertise en écriture, entrée dans cette voie, n'est pas loin de devenir une science exacte, et j'ajouterai que la graphologie aura tout à gagner à cette méthode.

Université libre des Hautes Etudes. — *Faculté des sciences magnétiques* (*Ecole pratique de magnétisme et de massage*). — *Faculté des sciences hermétiques.* — *Faculté des sciences spirites.* — Règlements statutaires. Organisation. Programme des études et renseignements divers. Broch. de 72 pages in-18. Prix : 30 cent.

Le titre de cet opuscule indique suffisamment son objet. Rédigé avec le plus grand soin par le directeur de chaque *Faculté* pour ce qui concerne son enseignement, il constitue le guide indispensable de tous les élèves de l'*Université des hautes études*, tant pour les *Facultés* de Paris que pour celles de province. Ils trouveront là tous les renseignements qui leur sont nécessaires, depuis l'inscription à chaque *Faculté* jusqu'aux examens, en passant par le programme détaillé de toutes les matières enseignées dans les différents cours. La partie qui concerne la *Faculté des sciences magnétiques* est particulièrement développée. On y voit jusqu'à la reproduction des *Diplômes*, des *Prix* et *Certificats* délivrés aux élèves.

La très intéressante revue d'alchimie, d'hermétisme et de médecine spagyrique, **l'Hyperchimie**, inaugure brillamment sa troisième année d'existence : le numéro de janvier 1898, consacré presque exclusivement à l'argentaurum et à l'or artificiel et industriel, forme un tout complet sur la matière. En première page, un superbe portrait du Dr Emmens, puis des notes du savant chimiste américain, une étude documentée sur l'*Argentaurum*, par M. Jollivet Castelot, le directeur ; un article de Tiffereau sur la *production industrielle de l'or* ; des pages, d'une importance capitale, de Guymiot, sur la *Synthèse d'or* de l'ingénieur Clavenad, et des notes biographiques sur Emmens et Tiffereau, accompagnées du portrait de ce dernier et du portrait de l'*Argentaurum laboratory*. Enfin une note fort curieuse de Mme de

Thèbes indiquant les usages multiples de la chiromancie ; nous engageons nos lecteurs à se procurer chez Chamuel ce numéro véritablement unique.

REÇU A "L'INITIATION"

Die Rawley'sche Sammlung von Zweiunddreissig Trauergedichten auf Francis Bacon, avec un avant-propos de George Cantor, très intéressant opuscule, recueil de trente-deux poésies en latin, à la gloire, à la mémoire du très honoré seigneur François Bacon, baron de Verulam, vicomte de Saint-Alban (Halle-Wittemberg, M. Niemeyer).

Essai d'une doctrine spiritualiste en médecine, par le Dr P. Jousset, qui expose la doctrine de son maître, J.-P. Teissier, doctrine générale d'où découlent les connaissances spéciales qui constituent l'art de guérir, la suprématie de la méthode expérimentale, horreur des hypothèses, passion profonde pour la médecine, respect des malades; puis développe sa théorie personnelle, étudiant méthodiquement et expérimentalement la nature de l'homme et de la maladie, la cause, la thérapeutique, et rattache l'homéopathie à la médecine générale, qui ne fait autre chose que répéter de très simples vérités, depuis Hippocrate jusques et après Pasteur, sous différentes formules.

The Pacific Mason, a Montly magazine for Freemasons and their families, devoted to the interests of the masonic Fraternity, published by J. M. Taylor, Room 10, Masonic Temple-Seattle, Washington.

Le *Bulletin de la Presse*, 21, quai Saint-Michel, organe professionnel des publicistes, tribune libre, qui examine les différends et défend les intérêts des journalistes, imprimeurs, libraires et industries connexes, qui font appel à sa publicité.

Le *Péril jaune*, par Louis Vignon, qui examine avec beaucoup de sagacité cette fameuse question, à trois points de vue : l'invasion armée, l'invasion ouvrière, industrielle, celle-ci, à l'heure présente, la plus redoutable. Selon lui, « les effrayés du lendemain », les « pessimistes » dénoncent un grave « péril » là où il ne faut voir qu'une phase nouvelle, — qui était à prévoir et qui vient à son heure, — de la perpétuelle évolution économique du monde. Les Chinois n'ont pas l'humeur guerrière et préfèrent à nos canons nos machines qu'ils utilisent et qui leur font espérer un large développement de vie industrielle. L'invasion ouvrière est beaucoup moins hypothétique : les Chinois émigrent souvent, ils y sont forcés pour vivre ; ils travaillent avec discipline et se contentent d'un modeste salaire ; mais le chiffre des émigrants est relativement minime ; les Japonais n'émigrent pas ou peu. — Les manufactures fondées en extrême Orient prospèrent alors que celles du vieux monde déclinent. Une filature, par exemple, celle de Kanégafuchi, occupe 5,800 ouvriers se relevant jour et nuit, soit 3,700 femmes et 2,100 hommes ; la journée y est de douze heures ; les hommes gagnent en moyenne 40 centimes par jour, les femmes 20 à 22 centimes. Le Japon se couvre d'usines, etc. La flotte commerciale est déjà importante et sa prospérité s'accroît au Japon. Après lui, la Chine est en train de devenir un grand pays industriel, puis l'Inde et l'Indo-Chine. Mais tout cela indique que le monde s'achemine vers une sorte d'unité internationale, dans laquelle chaque peuple devra compter avec les autres peuples. Chaque pays à son tour passe de l'état agricole à l'état industriel. Il n'est donc pas question de

« péril », de bouleversement irrémédiable, mais de crises passagères nécessaires à l'évolution. L'ouverture de nouveaux marchés augmente la prospérité des anciens ; à une plus grande production correspond une plus grande consommation ; le mouvement des échanges s'accroît pour le plus grand profit des habitants de l'ensemble de la planète.

Telles sont les conclusions de cet intéressant ouvrage, documenté et clairement développé, qui remet en place la question économique de l'évolution industrielle pour les meilleurs résultats futurs. SAB.

Magie et Religion, par le comte Léonce de Larmandie, un vol. in-18, Chamuel, éditeur; excellent volume, à tous les points de vue et qui demande une analyse détaillée que nous ferons dans un prochain numéro.

Maîtresse d'esthètes, par Willy; nous en reparlerons ultérieurement.

A PROPOS DE LA « THEOSOPHIA PRACTICA (1) »

Quelqu'un disait un jour à Ruskin : « Tel de vos livres m'a bien vivement intéressé. » A quoi le célèbre philanthrope esthéticien répondit aussitôt : « Qu'importe qu'il vous ait intéressé ; vous a-t-il rendu meilleur ? »

Voici, en effet, la pierre de touche par laquelle se reconnaît réellement la véritable valeur d'un livre : l augmentation de bonté ou d'amour — c'est tout un — qu'en produit en nous la lecture ou la méditation, ainsi qu'il est écrit : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. » On ne saurait trop le redire, nous participons à la vie

(1) Bibliothèque Rosicrucienne. Première série, numéro 4. *J.-G. Gichtel* : THEOSOPHIA PRACTICA, traduite pour la première fois en français. (*Avec cinq figures en couleurs hors texte*), un vol. in-16 jésus, chez Chamuel, éditeur, 5, rue de Savoie. Prix : 7 francs.

éternelle, infinie, bienheureuse, suivant le degré de notre bonté, selon la force de notre amour, car être, c'est aimer. Quel que soit l'habit dont le revête notre pauvre langage — CHARITÉ, jadis, aujourd'hui : ALTRUISME — l'amour, à soi pareil, est la loi primordiale de l'être : « Εν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος... », dit l'évangéliste saint Jean, et c'est par amour pour notre humanité si tristement déchue de sa primitive splendeur que le Verbe de Dieu s'est fait chair, et qu'il a daigné s'abaisser jusqu'à nous.

De tous les dons du Saint-Esprit, déclare expressément saint Paul au quatorzième chapitre de la première Epître aux Corinthiens, le plus désirable, sans contredit, est celui d'édifier le prochain. Et J.-G. Gichtel semble avoir été un de ceux chez qui ce don brilla d'un éclat tout particulier, et c'est spécialement dans sa *Theosophia Practica* qu'il rayonne plus merveilleusement qu'en aucune autre de ses œuvres.

C'est l'admirable doctrine du renoncement, prêchée successivement par Sakyamûni en Orient, puis par Jésus au croisement des mondes, qu'enseigne à son tour, avec une piété touchante et sous une forme nouvelle, Gichtel en la *Theosophia Practica*. Voilà le profond mystère : « Qui veut sauver son âme la perdra », décrète la Parole éternelle. Mais comment accomplir ce miracle ? C'est, strictement, le *suicide* — pour employer le mot très juste du Rose-Croix Novalis — de notre moi égoïste et vain qu'il nous faut exécuter, afin de NOUS RÉALISER complètement dans l'AU DELA de cette existence éphémère. Villiers de l'Isle-Adam, paraphrasant la vieille sentence indoue : « Toute chose ne se constitue que de son vide », n'a-t-il pas écrit ces lignes mémorables : « Car une loi des dieux a voulu que l'intensité d'une joie se mesurât à la grandeur du désespoir subi pour elle. »

Or, pour en revenir à Gichtel, un des plus grands de cette sublime lignée de mystiques occidentaux qui font partie de l'ASSEMBLÉE UNIVERSELLE DES ÉLUS, apparus, pour notre salvation, dans la succession des temps, comment ne pas être touché de la Grâce qui transparaît à travers ses écrits ? Peut-on lire sans émoi ces avis d'un qui ne brûle que du désir de nous voir un jour avec lui dans la plénitude de l'Amour et de l'Etre ? Tous les

mouvements de notre âme, il les connaît; il nous avertit de tous les dangers, il nous montre tous les écueils de l'ascèse. Il entre dans une multitude de détails, dont aucun n'est oiseux, car nul ne sait mieux que lui dans quels secrets replis du cœur humain se cache l'antique serpent, Protée de damnation, qui tenta nos premiers Parents. Il voudrait nous mettre à l'abri de son venin qui fait mourir; et sans cesse il nous recommande le souverain remède, l'unique baume efficace contre toute défaillance : LA PRIERE.....

D'aucuns s'efforceront peut-être d'établir un parallèle entre Gichtel et Tauler, ou Nicholas Eschius, ou Ruysbrock, ou encore et surtout Jacob Bœhme. Tentative inutile, Gichtel n'est comparable qu'à lui-même. Evidemment, il fait partie de cette noble famille des mystiques chrétiens qui furent la gloire de l'Allemagne croyante, et lui-même ne se fait pas faute de répéter à satiété qu'il eut pour maître dans la voie spirituelle le fameux cordonnier Théosophe dont il cite à maintes reprises des passages entiers. Mais il n'en est pas moins avéré qu'il possède son originalité propre, en un mot, son style. L'Esprit qui inspire les Prophètes, les Mystiques et les Saints, est UN, c'est un article de foi ; mais il se diversifie selon les prismes individuels en lesquels il s'incarne et qu'il anime de son souffle très saint.

La *Theosophia Practica*, petit volume in-octavo paru en 1736, à Régensburg, et orné de cinq figures en couleurs, dont le texte n'est qu'un commentaire explicatif, était devenu absolument introuvable en ces dernières années. Aussi, la BIBLIOTHÈQUE ROSICRUCIENNE n'a-t-elle pas hésité à en publier (1) une traduction française (la première qui en ait été faite), destinée au petit nombre de ceux qui ont faim et soif de sagesse substantielle et vivante. On trouvera peut-être quelque peu rugueux le style de la version. Le traducteur a fait le possible en essayant de rendre en notre langue à la fois la pensée et la manière difficile de l'auteur allemand. Nous ne pou-

(1) L'achevé d'imprimer porte la date du *30 décembre*, anniversaire de la mort de Van Helmont. Est-ce un hommage *in memoriam ?*

vons que lui savoir gré de son exactitude et le féliciter de son travail.

Esprits curieux qui recherchez la magnificence du style, les pensées ingénieuses, les doctrines subtiles, ou même simplement quelque document intéressant, n'ouvrez point ce livre ; il n'a pas été fait pour vous. Il est écrit pour les âmes simples et droites qui cherchent Jésus dans la pureté de leur cœur, sachant bien, les prédestinés, par un avertissement divin mille fois supérieur à toute science terrestre, qu'en dehors de LUI, toutes choses s'évanouiront un jour à leurs yeux comme des fétus de paille emportés aux quatre coins de l'espace par le souffle sacré de l'éternité.

JEAN TABRIS.

NÉCROLOGIE

Nous ne voulons pas laisser partir le grand génie qui fut Alphonse Daudet sans lui adresser, au nom du Spiritualisme sans épithète, le salut que nous devons à tout esprit indépendant et qui a senti et réalisé sur la Terre les enseignements de l'Invisible. Alphonse Daudet, dans ce siècle de matérialisme et d'athéisme, a su garder le culte de l'Idée, sans plier son idéal aux dogmes du positivisme. Ce fut une âme d'illuminé et de poète. Que sa famille, bien éprouvée, reçoive ici l'expression de nos plus respectueux sentiments de condoléance.

P.

Voici à titre de document la lettre de faire part de la mort de notre ami Stanislas de Guaita :

M

Madame DE GUAITA, Monsieur DE LALLEMAND DE MONT et Madame DE LALLEMAND DE MONT, née DE GUAITA, Monsieur Jacques DE LALLEMAND DE MONT, Mademoiselle Madeleine DE LALLEMAND DE MONT, Madame GAGNEUR DE PATORNAY, née DE GUAITA, la Baronne DE METZ, née DE GUAITA, Madame LE FEBVRE DE TUMÉJUS, Monsieur et Madame FOUQUES DUPARC leurs enfants et petits-enfants, Monsieur Tony FOUQUES DUPARC, Monsieur et Madame

Henri FOUQUES DUPARC, et leur fils, Monsieur GAGNEUR DE PATORNAY, Inspecteur Adjoint des Forêts, Chevalier de la Légion d'honneur, et ses filles, le Capitaine GAGNEUR DE PATORNAY, le Colonel BONNET, Commandant le 29e Régiment d'Artillerie, Officier de la Légion d'honneur, Madame BONNET et leurs enfants, Monsieur Ludovic DUPONT, Chef de Division du Mouvement au chemin de fer du Nord, Chevalier de la Légion d'honneur, Madame Ludovic DUPONT et leurs enfants, le Baron DE METZ, Capitaine au 26e Dragons, Monsieur Jean DE METZ, Capitaine Commandant au 1er Cuirassiers, Madame CHEVANDIER DE VALDRÔME, le Baron et la Baronne DE LA MOTTE et leurs enfants, le Baron et la Baronne Maurice DE LA MOTTE et leurs enfants, le Baron et la Baronne GUY DE CONTENSON et leurs enfants, le Comte VILLATTE, Officier de la Légion d'honneur, la Comtesse VILLATTE, leurs enfants et petits-enfants, Monsieur et Madame DE BARTHÉLEMY et leur fils, la Comtesse DE BARTHÉLEMY D'HASTEL, ses enfants et son petit-fils, Madame Charles PAULINIER et sa fille, Madame Félix PAULINIER, ses enfants et petits-enfants, Madame Léon PAULINIER, Madame HEINA et ses enfants, Monsieur Journel, Chevalier de la Légion d'honneur et Madame JOURNEL, Madame GRANGIER, ses enfants et son petit-fils, Madame DE LA CHEVARDIÈRE DE LA GRANDVILLE, et ses enfants, la Comtesse DE GUICHEN, ses enfants et son petit-fils, le Comte DE RAGUET-BRANCION, le Baron Claude DE PRÉVAL, Commandant du 15e Bataillon de Chasseurs, Chevalier de la Légion d'honneur, la Baronne Claude DE PRÉVAL et leurs enfants,

Ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de :

Monsieur Marie-Victor-Stanislas de GUAITA

leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, petit-neveu, cousin germain et cousin, décédé au Château d'Alteville, le 19 Décembre 1897, à l'âge de 36 ans, muni des Sacrements de l'Eglise.

Priez Dieu pour lui !

Château d'Altéville, par Gisselfingen
(Lorraine.)

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

École Française d'Homœopathie

25, Rue du Four

ANNÉE SCOLAIRE 1897-1898

LISTE DES COURS

Le Dr P. JOUSSET fera les deux leçons d'exposition les Lundi 15 et Mardi 16 Novembre.

Le Dr LÉON SIMON fera le cours de matière médicale tous les Jeudis et Lundis, à partir du 18 Novembre.

Le Dr MARC JOUSSET fera le cours de thérapeutique les Vendredis, à partir du 19 Novembre.

Le Dr LOVE fera le cours de thérapeutique des maladies de l'enfance les Mardis, à partir du 23 Novembre.

Le Dr PARENTEAU fera le cours de thérapeutique des maladies des yeux les Mardis 11 et 18 Janvier.

M. ECALLE fera une leçon sur la pharmacologie le Mardi 25 Janvier.

Les cours ont lieu à 9 heures du soir.

Union Idéaliste Universelle

Notes and Queries, S. M. Gould à Manchester (N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norwège.)

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norwège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse, 68, Budapest (Hongrie)

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio à Rome (Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento à Buenos-Ayres (République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.